

Seleniis

Pensées de l'instant

1

Les pensées d'un instant. Celles d'un instant fugitif perdu dans l'immensité d'une infinie trame temporelle. Celles qui, cristallisées au cœur d'une existence humble et sensible, agitent des frontières sorties du néant, font étinceler en magnifiques myriades les cieux embrumés, survolent les montagnes et creusent les vallées, forment des ponts au-dessus de troubles rivières, tracent des lignes droites sur des cartes et sèment au vent les graines des futures récoltes. Pensées parfaitement anecdotiques face à la complexité et la richesse d'une vie, aussi modeste soit-elle, mais chacune possédant toutefois cette incroyable originalité les rendant parfaitement uniques, en toutes circonstances.

Et justement, alors que son regard se perdait sur la carte de la galaxie, Seleniis songeait, rêveur, à sa prochaine destination : Nar Shaddaa. Et s'il en croyait les rumeurs qu'il avait entendues des malfrats sur Ord Mantell, c'est vers un monde de dépravation qu'il se rendait. *Nar Shaddaa... un astre au surnom bien étrange ! La lune des contrebandiers ? Cela ne présage rien de bien merveilleux... Qu'importe !* Tout en trempant ses lèvres dans un breuvage exotique noir, subtilement sucré et amer, ses yeux fixaient impassiblement l'image holographique de ce monde urbain, et les formes géométriques dessinées par l'éclairage attirèrent son attention et stimulèrent sa curiosité. *A vrai dire, on dirait plutôt une jolie petite Coruscant... !* Un cliquetis de métal gagnait en intensité depuis l'embrasement de la porte.

« Merci pour la boisson chaude, C2 ! lança Seleniis, enjoué. Je n'ai pas fini d'être surpris par toutes les saveurs de notre galaxie, mais je dois admettre que tu fais de bien surprenantes découvertes !

- Vous m'en voyez ravi, Maître. Ma mission en tant que droïde d'intendance n'aspire pas à un autre idéal que celui de vous servir humblement, de la manière la plus irréprochable qui puisse être. Votre satisfaction est l'unique but de ma programmation.
- Dis-moi, as-tu déjà entendu parler de Nar Shaddaa, C2 ? hasarda le jeune soldat, n'attendant aucune réponse intéressante en retour.
- Maître, permettez-moi vous narrez les informations que j'ai pu rassembler. Un astromécane facétieux – mais fort sympathique au demeurant – m'a confié lors de votre précédent voyage – sur Taris, bien évidemment, comme vous le savez – que l'endroit n'était pas recommandé pour les droïdes. Les Hutts contrôlent la planète et la République ne peut agir que dans des proportions limitées, auquel cas la capture de mes semblables robotiques reste souvent complètement sans suite. Osez-vous imaginer, maître, qu'ils n'hésiteraient pas à me réduire en pièces bon marché ! Un droïde de ma confection ! Pensez-vous qu'ils n'ont aucune notion de la valeur de ce qui compte vraiment dans notre galaxie ?
- Aux mains des Hutts, tu as dit ? Je ne les ai jamais aimés. Ils sont avides et fourbes, et considèrent que tout peut s'acheter si on y met le prix, même la vie... J'ai le sentiment de me jeter dans la gueule du rancor. Mais ce sont les ordres. Et je ne suis pas en position de discuter les ordres. Et je n'en ai pas l'intention.
- Promettez-moi de faire attention à vous, Maître ! Sans vous, qui sait ce qu'il adviendra de moi, de mes circuits... et aussi de la République ?
- Promis, C2 ! Promis ! » conclut Seleniis, un petit sourire se dessinant élégamment au coin de sa joue droite.

Seleniis laissait les images défilier en cascade dans sa mémoire. Les derniers jours avaient été parmi les plus mouvementés de sa vie de soldat. Comment aurait-il pu imaginer que, jeune sergent de l'armée de la République, il serait aussi vite promu au grade de Lieutenant et mènerait une mission périlleuse en territoire Hutt ? Le combat féroce contre les Savrips d'Ord Mantell, la guerre des clans de Coruscant, les conséquences de la morsure des Rakgoules de Taris... Et maintenant la danse des esclaves Twilek enchaînées ? Nul doute que Nar Shaddaa ne serait pas, contrairement aux apparences, une partie de plaisir.

C2-N2 n'avait pas parlé depuis la dernière minute. Chose absolument invraisemblable pour le droïde intendant.

« Ah ! Oui ! Maître, je dois vous faire part d'une transmission que j'ai captée en votre absence sur Taris. Ce petit détail n'est pas au plus haut sur la liste de mes priorités, mais je n'ai pas d'autre tâche à mener immédiatement à accomplissement. Aussi, puis-je ?

- Fais donc, C2, fais donc..., glissa Seleniis, lassé, comme parfois, face à l'omniprésence sonore de son intendant.
- Un groupuscule de combattants de la République dénommé « Les Trois Lunes » – ce nom sembla captiver vivement l'attention de Seleniis – consacre ses efforts à lutter contre l'Empire et à lancé un appel à tous les soldats en mesure de combattre l'élite impériale de les rejoindre. En avez-vous entendu parler ?
- C2, je connais *Les Trois Lunes*, les actions ont un grand impact sur l'effort de guerre actuellement. Je connais, C2... J'ai d'ailleurs croisé l'un d'eux sur Taris, un jeune Twilek à la peau rouge. Mais vas droit au but, C2, je n'ai pas vraiment de temps pour les inepties. »

La nervosité du jeune homme était palpable, bien qu'aucune émotion ne transparaisse sur son visage juvénile. Perdre son calme n'était pas dans ses habitudes. Pas du tout. C'est pourquoi, Seleniis dû prendre sur lui-même et dissiper un énervement passager.

« Je pensais, maître, que vous pourriez, vous aussi, tenter d'intégrer leurs rangs.

- Il suffit, C2, je ne veux pas en entendre parler ! tonna le soldat, désappointé.
- Avec tout le respect que je vous dois, Maître, vous pourriez défendre les intérêts de la République avec beaucoup plus d'efficacité et d'impact que vous ne le pourriez seul. Les probabilités sont formelles, et...
- J'en ai assez entendu, C2, restons-en là ! tempêta Seleniis, fracassant au sol la coupe contenant l'étrange breuvage exotique.
- Bien ! Comme vous le voudrez, Maître ! »

Cette fois-ci, C2 prit la fuite en direction de la soute – non sans avoir débarrassé la cabine de pilotage des quelques débris. Seleniis passa lentement sa main sur son front, écartant la mèche de cheveux pâles qui couvraient une partie de son regard, et expira bruyamment. En fermant les yeux, il éleva sa concentration, prenant la mesure de ce sentiment qui venait de l'envahir, l'isola, l'endigua, et reprit le contrôle intégral de sa conscience. Après quelques lentes inspirations, ses yeux fixèrent à nouveau la carte de la galaxie.

Nar Shaddaa, me voilà.

A en croire que C2 possède un don prémonitoire...

Seleniis contemplait ces arbres holographiques, dont les couleurs vives et chatoyantes baignaient d'une poésie automnale les lieux. Assis posément sur une caisse de munitions, il profitait d'un court instant de répit dans le combat qui l'accaparait depuis bientôt une journée. A la lueur caractéristique du Quartier Rouge de Nar Shaddaa, ses pensées fourmillaient, telles d'humbles missives fuguant vers de lointains horizons. Se sont d'abord des images d'Ord Mantell qui lui vinrent à l'esprit : l'obtention de son canon d'assaut, le trophée qu'il avait extirpé de la mâchoire d'un immense Savrip, les étendues de lave figée... mais inlassablement, depuis peu, la même image fugace hantait ses rêveries. Du mieux qu'il pouvait, Seleniis balayait violemment chaque pulsion négative et éphémère qui pouvait – inéluctablement - émerger de sa mémoire.

A l'origine de ce malaise, un petit divertissement auquel il avait participé sur proposition d'un Haut représentant Hutt sur la *Lune des contrebandiers*. Dès qu'il eut entendu parler du principe du Huttball, la curiosité du jeune soldat fut vivement suscitée. Et immédiatement, il souhaita participer à un match de ce sport de balle... pour le moins dangereux ! Voilà qui, par ailleurs, l'aiderait à se faire une petite place dans l'univers des Hutts et lui éviterait à coup sûr certains des désagréments dont sont victimes les étrangers en territoire Hutt. De ce qu'on lui avait expliqué, le jeu consistait simplement à attraper une balle au centre d'une arène, et de la déposer au delà d'une ligne, située dans le camp adverse. *Simple... en théorie !* Car en pratique, le plus dur serait de rester simplement en vie.

Le sort avait décidé : il serait dans le camp des 'Chiens-Grenouilles'. *Quels noms étranges... 'Ver de chair' ? Voilà qui sonne très impérial...* L'excitation du décompte précédant le début du match faisait battre bruyamment son cœur dans sa poitrine. Les jambes voulaient courir dans toutes les directions à la fois, et il lui était impossible de rester en place ! Comme si le danger bien réel de l'arène n'avait pas d'autre effet sur lui que l'inspiration.

Et l'inspiration fit place la défiance. A sa droite, parfaitement posés et effectuant quelques mouvements souples d'étirement, deux de ses coéquipiers de l'instant, paisiblement, se concentraient avant le match, et échangeaient quelques mots. Sur leur tunique, un emblème laissa Seleniis sans voix : celui d'une corporation bien connue : *Les Trois Lunes* ! Un hasard qui ne pouvait pas être une pure coïncidence... La remarque de C2, sa rencontre avec le Twilek rouge sur Taris, et maintenant, cette circonstance improbable en territoire Hutt ! La galaxie était pourtant immense !

Seleniis ne croyait pas aux pouvoirs subtils de la Force, mais s'il y avait une Force supérieure aux êtres, elle semblait vouloir lui transmettre un message, aussi ineffable que symbolique. Du mieux qu'il pouvait, il tenta de n'éveiller aucune suspicion, et d'en aucun cas se faire remarquer, tandis que l'un d'eux passait en revue à intervalles réguliers les membres de l'équipe - tout en vérifiant la bonne fixation de différentes pièces de son équipement protecteur. Avant que Seleniis n'ait pu gagner la protection visuelle que lui offrait un petit groupe de combattants à sa gauche, le contrebandier des

Trois Lunes posa ses yeux sur lui. Son regard, visiblement intrigué, ne transmettait rien sur ses intentions. Le cœur de Seleniis battait plus que jamais, et il sentait son propre sang affluer rapidement vers sa tête, glissant le long de son cou en une traînée chaude. Après l'avoir fixé quelques instants, l'inconnu le salua simplement, avec respect.

Le court échange visuel fut immédiatement interrompu par la sonnerie qui annonçait le début imminent de la rencontre entre les deux camps adverses ; et les concurrents se dirigèrent, avec empressement, à l'entrée de l'arène. Lorsque l'illustre commentateur de la rencontre - le Baron Mark Demort - donna le signal de départ, les champs magnétiques qui obstruaient les portes s'évanouirent, et les combattants se ruèrent vers le centre du terrain. Et entrèrent violemment en contact. Seleniis arma son canon et tira avec précision sur l'ennemi impérial qui venait de s'emparer de la balle, et le mit à terre.

Tandis que les tirs fusaient de toutes parts, Seleniis n'eut pas d'autre possibilité que de constater l'engagement sans limite des deux compères de fortune. Tandis que l'un, franc-tireur exubérant, cherchait de toutes parts à cribler d'impulsions énergétiques les Impériaux, l'autre se démenait de toutes ses forces pour courir le plus rapidement possible là où les combattants de la République touchés nécessitaient une assistance médicale urgente. D'une efficacité redoutable. Les combattants Siths et les soldats de l'Empereur ne cessaient de perdre du terrain, et durent encaisser, impuissants, trois points à la suite. *La moitié du chemin... !*

Alors qu'un bref instant de calme d'était installé dans le camp des *Vers*, constamment sous pression, Seleniis tourna la tête de droite en gauche, à la recherche d'une présence hostile tapie dans l'ombre. Violemment, il s'effondra sur ses genoux, frappé d'atroces douleurs. Le poignard d'un Assassin Sith avait transpercé son armure et pénétrait les muscles recouvrant son omoplate gauche. Alors que l'impérial s'apprêtait à le mettre définitivement hors d'état de combattre, un tir vint paralyser ses mouvements, et l'Assassin s'effondra, la bouche grande ouverte, et fumante. Le contrebandier des *Trois Lunes*, arborant un large sourire aux lèvres, riait bruyamment, et tira à nouveau sur le cadavre de l'impérial, à plusieurs reprises. Avant qu'il n'ait eu le temps de comprendre la situation, pour le moins confuse dans sa tête, Seleniis commença, sans qu'il ne comprenne pourquoi non plus, à se sentir revigoré. A l'abri de son champ de vision, quelqu'un s'était penché sur lui et tentait, avec toutes ses forces, de lui redonner la force de continuer le combat. Alors qu'il n'avait même pas senti l'extraction du poignard, tant la douleur le parcourait, un sentiment étrange parcouru son corps. Une chaleur étrange parcourait son corps, remontait le long de ses jambes, venait chatouiller le bout de ses doigts, et semblait gonfler la partie supérieure de son dos. Avant qu'il n'ait pu comprendre ce qui lui arrivait, la douleur de la plaie de son omoplate s'était évanouie. « *Bonne chance ! (Enfin, de la chance... ça peut se discuter...)* » souffla le soigneur, qui se mit à courir à toute vitesse vers son prochain patient.

Empoignant vigoureusement son canon, animé de sa force retrouvée, le soldat fonça vers l'avant, et aperçut au loin le porteur de la balle en difficulté. Oubliant qu'il avait été gravement blessé une minute plus tôt, Seleniis gravit en une enjambée souple la passerelle du camp des *Vers*, et se retrouva stoppé par une brusque tempête de flammes émanant du plancher. *J'ai failli griller cette fois...* Le porteur de la balle, derrière les flammes - un courageux humain - n'arrivait plus à tenir les assauts de ses agresseurs, et montrait d'inquiétants signes de faiblesse. Seleniis, avec fermeté, empoigna une cryo-grenade et la lança sur l'impérial le plus proche - qu'il ne discernait qu'à peine

derrière le brasier - le laissant congelé sur place. Lorsque les flammes s'évanouirent dans l'air, les impulsions fusèrent par grandes salves de son canon et mirent à terre un combattant au sabre laser rouge. Quant au troisième et dernier malheureux, une frappe percutante le fit plonger de la passerelle et le Sith heurta violemment le sol.

« En avant, mon ami ! » lança Seleniis qui, empoignant par le bras son co-équipier, liu fit traverser un deuxième brasier de feu. Gravement blessé, le combattant de la République avançait lentement, mais surement, protégeant de tout son corps la précieuse balle, qui n'était plus qu'à quelques mètres de la ligne de but. Le soldat lança une volée de mortier en arrière, coupant ainsi toute possibilité d'avancée des Impériaux, et vida quelques chargeurs, en tir de couverture, laissant ainsi le temps que nécessitait l'aggravation du score, désormais à 4 - 0.

Le canon de Seleniis fumait encore. Contemplant la scène de désolation qui s'entendait devant lui, le jeune homme, passant la main sur ses yeux bleu-turquoise, inspirait profondément le doux parfum d'une victoire sans concession. L'arène n'était plus qu'un vaste champ de structures noircies et entaillées par les déflagrations des armes laser. Une forte odeur de brûlé, nauséabonde, flottait dans l'air. Ce qui ne semblait, en aucun cas, troubler l'appétit de Giradda, le directeur du tournoi, qui se délectait de quelques friandises animales encore remuantes. Après s'être grassement rassasié, le Hutt toisa les vainqueurs, et tourna le dos à l'arène.

Seleniis, enjoué par sa victoire, se retourna en direction de son camp, félicitant les quelques combattants encore présents. Le soldat cherchait du regard les deux hommes qui lui avaient permis de se relever en plein combat. Mais ceux-ci, à sa surprise, semblaient s'être évaporés. Semblables à un mirage dans le désert de Tatooine...

Assis sur sa caisse de munitions, siège improbable mais salvateur, Seleniis avait quelque peu un vague à l'âme. Plus que jamais avant, un doute venait troubler sa sérénité, son assurance de brillant soldat. *Tout se bouscule ces derniers temps, normal que je subisse un petit contrecoup.* Mais l'heure n'était pas au repos. Le SIS et l'armée avaient besoin de lui, il le savait. Il n'était pas possible de se rasséréner à la cantina locale et gratifier d'un pourboire les danseuses, il lui fallait combattre de toutes ses forces l'Empire, et mener à bien la mission qui lui avait été confiée. Beaucoup comptaient sur lui. Il en était de la sécurité même de la République.

Insoutenable. Avachi à l'ombre d'un gros bloc de calcaire jaunâtre, se délectant de quelques gouttes, empruntées à un condensateur d'humidité avoisinant, Seleniis sentait tout le poids de son armure en plastoïde peser sur ses épaules. *La protection au prix de la déshydratation...* Les pigments délicats de ses iris, de la couleur bleu pâle du ciel, criaient grâce sous l'assaut de la luminosité crue du matin de Tatoonie. Saisissant une poignée de sable tiède au creux de sa main, le jeune soldat observa un instant les minuscules grains de quartz et de feldspath filer inéluctablement entre les interstices béants nés de l'agencement imparfait de ses doigts.

Au fil des millénaires, on avait fini par comprendre la plupart des grandes lois de l'univers et à en dompter quelques unes, mais pas un être n'avait pu trouver le moyen de s'en dispenser pleinement. Comme tout organisme vivant, notre corps ne peut se dispenser de repos et d'eau ; comme tout relief, l'usure du temps finit par effriter et abattre notre grandeur ; comme tout grain de sable, c'est à la poussière et à l'oubli que nous retournerons. En cela, admettons-le, nous ne sommes que très peu de choses. Et au fond, admettons-le aussi, nous ne contrôlons rien du tout de l'univers. Au mieux, nous nous en accommodons, dans la mesure de ce qui est perçu comme possible.

D'ailleurs s'il y a bien une chose pour laquelle l'univers ne semblait avoir déterminé aucune loi de fonctionnement apparente, ce serait la psychologie humaine (et *lato sensu* de toute espèce vivante, consciente et pensante). L'enchaînement de pensées, des humeurs, des intuitions, des ressentis et autres impressions, plus ou moins contraints par l'environnement et l'interaction de l'entourage, avait bel et bien quelque chose de purement chaotique. L'imprévu dans la grande œuvre du démiurge.

Quelques instants plus tôt, Seleniis fonçait encore à travers dunes, bravant la fournaise - ses déplacements avaient gagné en confort et en rapidité depuis l'achat, devenu incontournable, d'un speeder qui l'assisterait fidèlement dans sa lourde mission. Peu après avoir dépassé un campement Géonosien, le signal sonore de son holocom se fit entendre distinctement, surpassant en volume sonore ledit moyen de déplacement. A la surprise du lieutenant, qui n'attendait aucun appel. D'autant plus qu'outre l'état-major, personne ne possédait l'accès à sa fréquence sécurisée privée. Le speeder – qui n'avait plus grand-chose de « flambant neuf » - fit une halte imprévue à l'ombre de la falaise avoisinante, et le jeune officier de la République prit le temps de s'asseoir sur le tapis de grains pour répondre à l'appel crypté.

« *Seleniis... Seleniis... c'est bien toi... ?* »

Ce n'étaient que quelques mots. Quelques mots d'une voix depuis longtemps oubliée. Quelques mots qui pouvaient, soudain, remettre en question localement les lois psycho-physiques de l'univers. Alors qu'un minuscule insecte, au nombre incalculable de pattes, traçait paisiblement son chemin sur son épaulière gauche, Seleniis, les yeux plein de rage, leva violemment son poing, qui transperça l'air avec fureur.

Le chaos, dans toute sa splendeur, venait de faire irruption sur la scène des préceptes de l'univers. Tout aussi imperturbable qu'insensible aux vagues chaotiques de l'instant, le mille-pattes du désert continua sa paisible promenade le long du bras gauche du soldat, et après quelques folles pluri-enjambées, se laissa glisser sur la pente qui se présentait à sa gauche et, se pliant à la loi universelle de la gravité planétaire, chuta sans dommage sur le sable fin. Tout juste avait-il dû percevoir qu'un instant la lumière des soleils s'était brusquement éclipsée, pour mieux revenir. Et en aucun cas que les doigts refermés de la main d'un soldat de la République venaient de brusquement s'immobiliser à quelques centimètres de l'écrasement, synonyme de son propre retour à la poussière.

Dans un instant éternel, les mâchoires se desserrèrent, et lentement, les yeux se décrispèrent. Les muscles de l'avant bras, contactés à l'extrême, doucement relâchèrent leur pression sur les tendons. Dans une grande expiration, Seleniis se laissa tomber à la renverse et obligea les minuscules grains de sable à amortir le poids de la chute du haut de son corps. Les yeux mi-clos, il pouvait contempler un ciel d'un bleu sans nuage, vaste océan d'azote et d'oxygène qui, imperturbable au travers des millénaires, avait vu se succéder bien des colères, sans jamais émettre la moindre objection.

Saisissant dans sa main droite un petit bout de rocher calcaire, Seleniis le porta à sa vue. Inerte, ce petit morceau de pierre, jauni par l'érosion et l'oxydation, témoignait d'une manière criante des lois de l'univers. Alors que l'humble caillou s'apprêtait à prendre la voie improbable de l'envol, le jeune homme aux cheveux pâles distingua une vague forme se dessinant sur une arête fraîchement cassée. Figée dans la pierre, la trace squelette d'un corail fossile. *Il y a donc eu des océans ici...* Tous ces coraux qui, passant leur vie sur le plancher océanique, s'étaient sédimentés en un immense plateau rocheux, aujourd'hui soumis à l'usure aérienne. La vie n'avait pas seulement parcouru intimement tout ce désert de poussière et de sable. Elle l'avait façonné de toutes pièces et lui avait insufflé sa forme actuelle. Pensif, Seleniis ferma complètement les yeux et laissa vagabonder ses pensées un instant. A quoi bon tempêter et détruire, tandis que, quoique nos actions nous conduisent à faire, le fonctionnement de l'univers ne s'en verra nullement affecté ? Quel pouvoir avons-nous, véritablement ? A l'image des minuscules grains, au fond, n'était pas lui aussi un humble infinitésimal noyé dans l'indiscernable infini ?

Les lois de l'univers, on peut les croire domptées dans cette galaxie. Mais admettons tout de même, immuablement, qu'elles renferment une authentique part de mystère...

Il est des paysages dont la beauté, tout autant solennelle que démonstrative, peut s'avérer être des plus inédites. A la lueur chaude du soleil couchant, dont les rayons orangés venaient paisiblement bercer les douces pentes de flancs enneigés, on aurait presque pu percevoir, en prêtant une attention particulière, les subtiles variations de couleurs qui accompagnaient la fin du jour. Paraît-il que certaines espèces de la galaxie utilisent des dizaines de mots différents pour décrire les infimes nuances de blanc qui sont celles de la neige et de la glace. Il aurait fallu, ici, les susurrer en une poésie suavement colorée.

Le vent se levait sur le paysage forestier, et une douce brise se mit à souffler sur les reliefs. Cette brise qui, fraîche sans être froide, annonçait la fin d'une journée, tout aussi radieuse que la précédente, et la tombée de la nuit. Pour parfaire le tableau, la douce caresse du vent avait eu le bon goût d'amener avec elle un subtil parfum végétal, mêlant en une unique senteur conifères et mousse humide. *C2 ne cessait pas de me rebattre les oreilles avec son fameux nectar... Maintenant, je comprends !*

Nul doute, c'était bien Aldérande. La noble Aldérande. La fière Aldérande. Aldérande, drapée d'un printemps d'une inédite beauté. Et Seleniis s'y sentait particulièrement en harmonie avec la nature. Après la torpeur implacable de Tatoonie, il avait retrouvé le climat qui le revigorait mieux que n'importe quel autre ne le pourrait. Admirant avec une grande humilité le monument de nature qui lui était présenté, Seleniis inspira profondément, laissant l'air de l'altitude lui apporter une bouffée de sérénité. *A trop parcourir les mondes à toute allure, on en oublie presque ce qui est essentiel : savoir reconnaître que dans toute chose, aussi humble et futile qu'elle puisse paraître, la beauté n'attend que de se laisser surprendre et d'éclorre à nos yeux incroyables... !*

Il faut avouer que Seleniis avait hérité d'un angle de vue quelque peu... singulier ! En pleine effervescence, pris dans l'accomplissement son devoir, le jeune lieutenant s'était accordé une légère trêve salvatrice entre deux coups de canon d'assaut. Remontant le fleuve, filant à fière allure, c'est une étrange créature qui avait attiré son attention. A quelques pas de l'eau, à un endroit où la berge s'était faite particulièrement large et formait une petite plaine, un majestueux thranta avait choisi de se poser quelques instants. Emmerveillé par la grâce et l'élégance du volatile, Seleniis subrepticement s'approcha pour en contempler l'envergure. Larges de plusieurs mètres, les thrantas étaient couramment utilisés pour le transport individuel, une fois apprivoisés et éduqués à suivre un itinéraire précis. *En voilà un qui ne s'est pas laissé prendre dans les filets des chasseurs !* Etalé de tout son long, l'animal réchauffait son corps des derniers rayons du jour, les yeux clos. Dans une parfaite quiétude.

Quand il se sentit alourdi d'une charge qui n'était pas franchement en phase avec sa quiétude, le thranta prit son envol en toute hâte. *Le commandement ne pourra pas me reprocher de nouer des liens avec les locaux... !* Chevauchant du mieux qu'il pouvait le noble volatile, qui pour sa part n'avait pas l'intention de supporter un intrus sur son dos, Seleniis riait de bon cœur ! Voilà qui tranchait avec la routine. Naviguant de vallon en vallée, surmontant les collines et les contreforts boisés, le jeune

homme n'avait rien perdu de son âme d'enfant. Il se délectait de ce petit imprévu, de cette entorse à la normalité des choses, pour se sentir pleinement lui-même.

Visiblement fatigué de sa folle course, le thranta - qui avait fini par comprendre que son cavalier de fortune ne lui voulait rien de particulièrement désagréable - décida de plonger au creux d'une vallée et s'en retourner là où il avait élu domicile. Niché parmi les décombres de l'une des hautes arches d'un immense pont dévasté qui surplombait toute la vallée de Glarus, le nid du thranta était, du moins que l'on puisse dire, un lieu parfaitement insolite. Désormais à plusieurs dizaines de mètres du plancher des broutards, Seleniis contemplait la vue unique qui s'offrait à ses yeux, sans jamais se soucier de déterminer quel serait le moyen le plus approprié pour redescendre. Admirant la neige qui prenait des reflets mordorés à la lueur du crépuscule, en cet instant de pure poésie naturelle, rien n'aurait pu interrompre sa contemplation qui, bien que longue de quelques minutes, sembla vitrifier le temps.

Même si la nuit étoilée était elle aussi parfaitement magnifique, l'obscurité devenue totale lui rappela sa mission et ce pourquoi il était présent sur Aldérande. Il aurait été parfaitement inconscient de tenter de rejoindre ses objectifs dans les épaisses ténèbres, qui ne lui permettaient pas même de sonder l'altitude à laquelle il se trouvait. Se sentant parfaitement à l'abri de tout danger à côté du nid de l'immense thranta, Seleniis se résolut à fermer les yeux et prendre un repos à même le roc, qui s'annonçait des plus inconfortables...

Dans une infinité de noirceur, il avançait. Sans savoir vraiment où ses pieds se posaient. Il était en lévitation, ou en apesanteur, peut-être même que les dimensions n'existaient pas. Il marchait sur la matière ou l'antimatière, traversait le néant. Un point scintillait à l'horizon, blanc et pur. Puis un autre. Et un autre. Tour à tour naissaient de petites étoiles dans l'espace. Une légère brume enveloppait l'espace infini, et troublait quelque peu la vision. En s'épaississant, elle força les étoiles à progressivement disparaître et l'immensité se mua en un infini flou et grisonnant.

Arrivant de deux directions opposées, deux quadrupèdes indistincts sortant du brouillard avançaient dans sa direction à pas lents. Rien n'était perceptible de leurs intentions, mais quelque chose d'ineffable laissait entendre qu'il n'y avait rien à craindre. Alors qu'ils s'approchaient constamment, à vitesse régulière, il put distinguer la nature de ces deux êtres. Tout deux étaient de surprenants loups. Adultes et déterminés.

Le premier, écarlate, semblait robuste et marchait fièrement. D'une grâce presque féline, l'animal paraissait radier une aura de bienveillance et de paix : sa simple présence se faisait apaisante et rassurante. Chacun de ses pas délicats laissait apparaître une petite empreinte de fumée dans son sillage, comme si, localement, de la vapeur d'eau s'échappait du sol.

Quant au second fauve, ses yeux bleu-foncé brillaient remarquablement d'une intelligence rare et d'une érudition infinie. De plus petite carrure que le précédent, au pelage brun-violacé, il imposait le respect, non pas par sa prestance, mais par une vivacité notable. Son corps élancé et agile laissait imaginer qu'il lui était permis de s'engager dans des courses particulièrement véloces, à l'image d'un prédateur.

Arrivés à quelques mètres à peine de lui, leur avancée prit fin. Ils semblaient attendre quelque chose. *Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?* Brusquement, les deux loups s'élançèrent dans une course effrénée, poursuivant la trajectoire qu'ils avaient auparavant entreprise. Lorsqu'ils fondirent sur lui, il ferma les yeux. Mais ses yeux clos ne l'empêchèrent de percevoir ce qui se produisit à la jonction du passage des deux êtres, dont il était le point de mire. Sans même le regarder, sans même s'apercevoir de la présence d'autres âmes, les deux animaux le traversèrent sans le heurter, comme s'il était immatériel. Poursuivant leur cavalcade, les nobles loups s'évanouirent dans la brume de la même manière qu'ils y étaient apparus.

Cette même brume commençait à se condenser. Le nuage de vapeur devint de plus en plus épais, et des gouttes commencèrent à toucher le sol invisible, formèrent de petites flaques, puis un mince océan. Un océan recouvrant l'infini. La tête baissée, il voyait miroiter son reflet dans le liquide. Lui aussi était un noble loup, blanc comme la neige. Il resta ainsi posté, un instant éternel, et lentement, une fine larme coula le long de son museau pour gagner l'océan. Un océan qui, à son contact, se transmuta en glace.

Seleniis se réveilla en sursaut, à la lueur matinale. Le soleil ne faisait que poindre à l'horizon, baignant la vallée de couleurs chaudes. De-ci de-là, l'agitation gagnait les reliefs et éveillait la nature. *Il est temps de repartir.*

Station balnéaire industrielle...sans l'océan. C'est en ces termes que le capitaine s'était établi une description synthétique et imagée de la planète qu'il foulait actuellement. Car en effet, le lieu aurait tout à fait pu être paradisiaque. '*Aldérande sans la neige*' aurait tout à fait aussi pu convenir. Du moins si l'on considérait la planète dans une vision découverte du voile de l'urbanisation.

Balmorra avait au moins cette différence notable avec Aldérande : au moins, on ne s'entretenait pas pour le seul prétexte du nom d'une famille, tout aussi noble fusse-t-elle. Mais il n'empêchait qu'on s'entretenait, ici aussi. D'ailleurs, dans cette galaxie, il semblait régner une fâcheuse tendance à s'entretuer partout et pour tous motifs, plus ou moins valables. Tellement plus de frictions que de lumières.

Protéger la vie en défendant les saintes cathédrales de l'armement... Parfois, le fraîchement promu capitaine Seleniis en venait lui-même à se reposer la question de l'arrière-plan de ce conflit. Il ne s'agissait pas uniquement de la lutte ancestrale entre deux factions, rivales depuis l'aube de l'âge spatial, mais de l'opposition violente entre deux différentes conceptions de ce que sont les notions mêmes d'existence et de vie. Tandis que les uns privilégiaient le pluralisme, la démocratie et l'union, d'autres avaient choisi l'égoïsme, la dictature et la rivalité. Mais au fond, quelle différence, souhaitant tous deux une hégémonie totale, finale et sans partage sur la galaxie ? Les moyens d'y parvenir. L'anéantissement. Ne fallait-il pas voir, dans cette lutte sans merci, l'impuissance même de la conscience individuelle, noyée au milieu d'évènements qui dépassent absolument son entendement ; un combat qui, contrairement aux exhortations galvanisantes des deux camps, s'avérait inéluctablement vain ?

Car l'hégémonie n'avait surement rien de bien souhaitable. Le pouvoir suscite le contre-pouvoir. Bien conscient de ces enjeux, le capitaine avait choisi le camp de la République, guidé par ses intuitions intérieures. Intuitions peut-être elles-mêmes purement commandées par son éducation ? Obéir aux injonctions, subir ses supérieurs, gravir les échelons... Seleniis avait pertinemment en tête que tout cela n'avait de sens que dans le cadre d'un seul et unique système, celui de l'armée républicaine, qui choisissait pour lui les faits et gestes à accomplir. Tout cela dans l'optique de l'accomplissement d'un dessein abstrait et opaque, qui n'avait pas d'autre concrétisation que la destruction mutuelle et collective d'espèces vivantes.

Et si la guerre était par nature nécessaire ? Limités par les ressources matérielles de la galaxie, fallait-il qu'invariablement nous cherchions à défendre des modèles de pensée jugés favorables, puis à réduire notre nombre même, pour tenter de parvenir à un équilibre plus ou moins abstrait et opaque des relations inter-espèces ? En cela, l'opposition entre l'Empire et la République était-elle un fait inévitable et quelque part absolument programmé par un déterminisme ? Et encore plus, pourquoi la guerre ne serait pas elle-même la seule solution d'équilibre de la galaxie : deux factions antagonistes se repoussant à égale force, permettant le maintien à l'éveil des forces vivantes et à leur stimulation ?

Ceci remémorait à Seleniis son récent et impromptu tour en ballon sur la planète des sables. Alors qu'il avait profité d'un répit accordé par le commandement pour prendre un peu de repos, il s'était

retrouvé, par le plus grand des hasards, à explorer les cieux bleus de Tatooine à bord d'un curieux objet volant dérivant au gré des vents. Les mains fermement agrippées au rebord, il était resté là, un long moment, à regarder le sable s'étendre à perte de vue. L'immensité quasi uniforme du sable jaune. Chaque petit grain, indéniablement, faisait partie d'un grand édifice dunaire. Chaque petit grain constituait un infinitésimal du relief mouvant. Chaque petit grain avait sa place. Chaque petit grain aurait tout-à-fait pu être capturé de l'édifice et éliminé. Et si chaque petit grain avait une conscience et pensait par lui-même son destin, son humble vie de grain ? Peu importe, le vent ne pouvait être stoppé. Chaque petit grain était voué à subir l'envol et retomber, au bon vouloir du destin, sur un autre petit grain, qui se verrait lui-même déplacé par l'impact, poussant ensuite ses proches voisins... Et ainsi allait la marche naturelle des choses.

Quoiqu'il en soit de cette pensée, Balmorra était devenue le théâtre de l'action. Un théâtre très peu bucolique, empesté par les fumées toxiques de l'industrie de masse de la machinerie de guerre. Un exemple parfait du sacrifice. Celui de l'environnement d'une planète florissante au profit de l'alimentation sans fin d'un conflit autrefois bien extérieur à la population locale. Quelque peu irrité par les vapeurs environnantes, se sentant en danger sous cette atmosphère, Seleniis appela une navette pour regagner son vaisseau.

« C2, il me faut un respirateur ! annonça à la volée le capitaine à peine entré. L'air est complètement pollué. Il y règne une odeur de soufre et de mort...

- Vos désirs seront comblés, mon maître. Vous servir est un si grand honneur que je dois être l'un des droïdes d'intendance les plus enviés de la République. Mais que dis-je ? Des plus enviés de toute la galaxie ! Chaque jour passé à bord de ce vaisseau est un summum de plaisir et de bonheur, et je me disais justement, à mes heures perdues en votre absence, que...
- Le respirateur, C2, le respirateur... ! »

C2-N2 présentait cet avantage : il était parfois inutile d'écouter ses phrases métalliques jusqu'à leur fin, si tant est qu'il y en eut une. Cependant, depuis l'installation de son tout nouveau module de cognition émotionnelle et sensorielle, le droïde semblait d'autant plus prompt à déverser des flots de paroles potentiellement empruntées d'émotions. Et Seleniis, humble de nature, n'aimait pas être flatté. *Qu'est-ce que les technocrates ont encore perdu... ?* Chose curieuse que le capitaine avait remarqué : C2 semblait, de son propre chef, vouloir tenir des conversations absolument désintéressées, et commentait allègrement la météo, s'assurait de la bonne santé du Chancelier Suprême par holo-vision, et posait même parfois des questions parfaitement personnelles à son Maître, prétextant vouloir mieux appréhender le ressenti humain.

De retour avec le respirateur, C2 prit grand soin à le dépoussiérer dans les moindres recoins. Satisfait de son intervention, le droïde regagnait l'embrasement de la porte dans un bruissement articulé.

« Merci à toi, mon cher C2 ! » lança Seleniis, visiblement lui aussi satisfait. De prendre un peu de repos.

A ces paroles, le droïde se figea un instant, et fit volte-face. Baissant sa tête métallique, il sembla regarder les soudures de ses pieds. Puis il lança une phrase qui se n'avèrerait pas sans conséquences...

« Maître, murmura-t-il avec une certaine faiblesse, avez-vous... avez-vous une famille ? »

Visiblement déplaisantes, ces quelques paroles semblèrent heurter le capitaine, qui se leva avec une certaine violence. Lui, qui n'avait jamais rudoyé un de ses équipiers, emprunt d'un malaise contenu, lança un regard noir au pauvre intendant trop curieux, et haussa le ton.

« Droïde, laisse-moi te dire que... ! »

« Maître, je n'allais pas laisser quelques impériaux vous ennuyer... ! »

Le sourire au coin des lèvres, presque espiègle, Seleniis regardait le Maître Jedi se relever et tapoter sa bure, d'une couleur à peine différente du sol, afin d'en retirer quelques grains de poussière et d'herbe. Après l'avoir dévisagé un instant, se demandant intérieurement qui était ce jeune soldat légèrement ahuri et un peu trop fier de son intervention, Maître Fylatiss décripa son visage et sourit à son tour.

« Je vous remercie de votre aide, soldat ! », lança-t-elle, presque en riant.

Il faut dire que l'érudite venait de voir la mort de près. Assaillie par un groupe de quatre fantassins impériaux, elle avait lutté féroce pour parer les tirs de blasters et les coups de vibrolame. Avec succès, d'ailleurs. Car l'intervention de Seleniis s'était limitée à une salve de mortier en direction des blessés. Intervention peu glorieuse et passablement inutile. Mais peu importe, il fallait avouer que la présence impériale sur Qesh n'avait rien de glorieuse non plus.

« Si je peux aider un camarade de la République... inutile de me remercier ! »

A en croire l'attitude du Maître Jedi, on pouvait deviner que, peu importe la ponctualité et surtout l'intérêt d'untel sauvetage, c'était avant tout le geste qui comptait ! Un petit quelque chose de sa personne se montrait particulièrement intimidant pour Seleniis, qui en venait à se demander comment s'éclipser discrètement et courtoisement pour continuer son exploration.

« Mon aide vous est elle aussi toute acquise si elle vous était nécessaire, proposa humblement la jeune zabrak, esquissant une légère révérence pleine de grâce – ce qui ne manqua pas de surprendre le capitaine, peu coutumier des comportements officiels et officieux de l'ordre Jedi.

- On est jamais trop nombreux pour rencontrer la faune impériale... » murmura Seleniis, visiblement décontenancé par les propos de l'étrangère.

Il faut dire que Seleniis était plutôt un solitaire par nature. Et la vision des Jedis le mettait particulièrement mal à l'aide. Alors qu'il avait tendance à ne solliciter l'aide de personne pour accomplir ses objectifs, il venait malgré lui de s'attirer la sympathie d'une inconnue, pour être simplement et seulement intervenu dans un combat gagné d'avance. Le capitaine baissa la tête pour mieux admirer le bout de ses bottes de soldat, ne sachant visiblement pas où porter son regard. Aussi discrètement qu'il le pouvait, Seleniis usait de petites enjambées discrètes pour regagner la direction de son speeder. Et l'érudite, ne bougeant pas d'un sourcil, fièrement dressée sur ses pieds, le regardait s'éloigner à tout petits pas, lui qui ressemblait à un petit enfant effarouché.

« N'hésitez pas si le besoin se fait sentir, je ne suis pas loin ! », lança la Consulaire, absolument souriante, et visiblement même amusée par la situation.

Dit comme cela, ses intentions sont plus que douteuses... ! Sorties de leur contexte, peut-être. Mais nul doute que provenant de la bouche d'un Jedi, ces mots ne dissimulaient aucun double sens. *Ca alors, je suis encore plus impressionné par un Jedi que par l'armée Impériale... ?* Reprenant son courage à deux mains, Seleniis se redressa et fixa Fylatiss droit dans les yeux. Au fond, se dit-il, un peu de compagnie désintéressée ne serait pas franchement désagréable. Bien au contraire, même.

« Tant qu'à faire, autant ne pas rester trop longtemps sous cette atmosphère toxique ! Joignons nos efforts l'espace d'un instant ? proposa-t-il avec une conviction plus ou moins renouvelée et une dose de politesse protocolaire inventée de toutes pièces.

- Quels sont vos objectifs ? questionna la Consulaire, visiblement curieuse de prévoir la suite des événements.
- Ma mission est confidentielle. »

Fait tout aussi avéré que tranchant. Sa mission était parfaitement confidentielle. Même pour une Jedi zabrak visiblement sympathique et souriante. A vrai dire, Seleniis savait tout juste qu'il devait rencontrer un membre de l'armée de la République sur la toxique Qesh, et attendait patiemment un appel de ses supérieurs. Il en aurait fallu bien plus pour décontenancer Maître Fylatiss et son humble dévouement !

« Sans dévoiler ce secret, dites-moi de quelle manière je puis vous aider, dans la mesure de mes possibilités ! articula-t-elle, avec un grand calme et un grand sourire.

- Pour l'heure, j'attends des nouvelles de mon commandement et m'occupe de problèmes locaux. Avez-vous l'utilité de faire chemin vers la mine ? »

Acquiesçant d'un signe de la tête ponctué d'un petit sourire, la Jedi enfourcha son speeder et prit les devants en direction de l'infrastructure civile, occupée par l'Empire depuis peu. Seleniis, pourtant réactif, se fit rapidement distancer et tenta, du mieux qu'il pu, de ne pas laisser se creuser un trop grand écart avec sa partenaire de circonstance.

Cette petite course-poursuite ne l'empêcha pas, fidèle à lui-même, de jeter un œil distrait et rêveur sur le paysage de l'étrange Qesh. *Décidément, aucune planète ne ressemble à une autre !* Rouge était sans aucune hésitation la couleur de ce petit monde inhospitalier : car curieusement, l'atmosphère y était d'une teinte orangée terne, sans doute du fait des multiples toxines présentes dans l'air. La vallée abritant le complexe industriel avait la particularité remarquable de ressembler à une immense carrière à ciel ouvert abandonnée : bien que Qesh n'ait pas été réputée pour son exportation en ressources minières au cours de l'histoire galactique, les flancs presque verticaux et peu érodés témoignaient d'une exploitation à grande échelle récente. Et cette anomalie du paysage conférait à l'endroit des propriétés quelque peu angoissantes, étouffantes, et dénotaient l'enfermement.

Nul doute que Fylatiss était la première arrivée à la mine. Et avait même eu le temps de donner quelques frappes aux impériaux qui en gardaient l'entrée. Seleniis, bien que méfiant à l'égard des utilisateurs de la Force, ne se lassait néanmoins pas d'admirer leurs techniques de combat aussi surprenantes qu'incisives. En une fraction de concentration, la Consulaire parvenait à déplacer des morceaux de roche entiers et à les propulser sur ses adversaires, trop peu agiles pour éviter l'impact. Son utilisation du sabre laser, tout aussi redoutable, mêlait l'élégance à l'efficacité. De véritables pas de danse sur la scène de la destruction. Sous les coups conjugués du sabre et du canon d'assaut, les soldats de l'Empereur n'opposèrent guère de résistance et la mine fut rapidement reprise.

« Les impériaux de ce secteur sont particulièrement coriaces ! lança Seleniis à la sortie du tunnel, tout en chassant de la main une petite tache sur le canon de son arme.

- En effet, ils prolifèrent à un rythme effrayant ! fit remarquer Fylatiss, en allusion aux renforts auxquels ils avaient du faire face. Une formalité. »

La sortie de la mine, elle aussi, apporta son lot d'imprévu. Au speeder du capitaine, une petite lueur n'avait cessé de clignoter et émettait de petits signaux sonores intermittents, caractéristiques d'un appel depuis son vaisseau. C2 cherchait à joindre son maître, sans doute pour transmettre les ordres du commandement. Se tournant vers le Maître Jedi, Seleniis chercha les mots justes pour signifier son départ imminent.

« Mon droïde d'intendance cherche à me joindre ! Je dois regagner mon vaisseau.

- Et de mon côté je dois me rendre à une station... répondit Fylatiss, surprise et intérieurement déçue de devoir laisser fuir son compagnon de circonstance.
- Je vous remercie pour votre aide, Maître, je n'y serai pas parvenu seul, déclara Seleniis avec un grand respect dans sa voix, même s'il savait qu'au fond de lui, cela n'aurait que juste pris qu'un peu plus de temps. Du moins, en théorie. Selon son estimation plus ou moins viable.
- Pas de remerciements entre nous ! objecta la zabrak sans sourciller. Lorsque nous nous recroiserons, mon aide vous sera toute acquise. »

Après avoir échangé de très cordiales salutations avec la combattante de l'ordre Jedi, le capitaine repensa à ces paroles, une fois à folle allure sur son speeder. Ces quelques dizaines de minutes en sa compagnie n'avaient strictement rien laissé transparaître de ses intentions, de sa mission sur Qesh, de ses intérêts à joindre ses efforts à un soldat dont elle aurait parfaitement pu se dispenser. Peut-être fallait-il tout simplement considérer cet impromptu sous l'éclairage du désintéressement complet plutôt que de celui du complot des intéressés... *Enfin, soit ! N'y pensons plus !*

En chemin vers son vaisseau, Seleniis en vint à se remémorer les propos qu'il avait tenus à son droïde, après s'être emporté l'autre jour. *Ce n'est qu'un droïde... Mais un droïde dévoué et fidèle. Je lui dois une explication.*

Comme à son habitude, C2-N2 avait préparé son subtil breuvage noir, amer et sucré qui exhalait un parfum enchanteur, envoûtant la cabine de pilotage d'un invisible voile aromatique. Dans un silence des plus inhabituels pour le droïde, qui n'avait encore émis aucun son - même lorsqu'il était question d'annoncer le début du briefing holocommunié du commandement. En soufflant sur les fumerolles éphémères qui s'échappaient en virevoltant de la surface du liquide, Seleniis observait l'attitude de son intendant. Immobile. Celui-ci, figé comme une statue de métal, attendait les instructions. Rien de bien surprenant pour un droïde qui, cela va sans dire, n'a pas de réactions humaines, et est programmé pour obéir. Observer une mécanique n'apporte, au final, peu ou aucune information. Mais, on ne sait jamais ! *Avec ces nouvelles technologies...* Reprenant sa respiration, et baissant ses épaules crispées, Seleniis, la voix faible, murmura quelques mots.

« C2, laisse-moi te dire que... ».

Car il devait le lui dire. Après son emportement de l'autre jour, le capitaine était loin d'avoir la conscience tranquille. Suite à une question, tout aussi personnelle que sensiblement anodine, Seleniis s'était brusquement levé, rouge en colère, le regard noir empli d'éclairs et, vociférant plusieurs fois la même bribe de phrase, s'était approché dangereusement de l'être de métal jusqu'à arriver à portée de poing. Lui, qui n'avait jamais rudoyé un de ses droïdes...

Et qui n'en rudoierait certainement jamais un ! Ne pas céder à la colère avait été l'un des difficiles enseignements de sa jeunesse. Car, en fureur, le soldat avait alors trouvé le sang froid pour aller s'isoler dans sa chambre sans dire mot ni esquisser de geste. Les deux ne s'étaient, à vrai dire, pas du tout échangé un mot depuis l'incident, et s'étaient réciproquement évités. Comportement d'ailleurs curieux pour un droïde, sous-entendant que ses simulateurs émotionnels, bien que prototypes, avaient déjà atteint un niveau de mise au point remarquable. Difficile de modéliser les chaotiques émotions humaines...

« Maître ? interrogea C2, sans émotion dans sa voix métallique, monotone au naturel.

- C2, laisse-moi te dire que... j'ai effectivement une famille.
- Maître ! se réjouit le droïde, recouvrant son entrain naturel. Je suis ravi de l'apprendre, mais mes circuits ne parviennent pas à comprendre pourquoi ce qui semble être un fait particulièrement positif provoque chez vous des stimuli émotionnels visiblement négatifs.
- Nous avons des rapports... compliqués... murmura Seleniis, visiblement très peu à son aise dans cette explication. C2, je n'ai pas connu mes parents. Mais j'ai deux frères, ça j'en suis certain.

Et Seleniis commença le récit de ses premières années. Pour la curiosité d'un droïde protocolaire aux émotions cybernétiques expérimentales.

« Aussi loin que je me souviens, à ne pas avoir une famille, nous en avons eu plusieurs. Avec mes deux frères, nous avons été retrouvés très jeunes sur une lune très mineure de la bordure extérieure, seuls, comme tombés du ciel, un jour d'hiver. C'est ce qu'on m'a raconté, du moins. Une planète sans intérêt quelconque, pauvre en ressources naturelles, très peu peuplée, à peine mentionnée sur les cartes galactiques... Et nous avons été pris en charge par une communauté

de colons humains, des hommes et des femmes d'une grande érudition. Des humanistes qui avaient, en émigrant sur ce monde, cherché à trouver une paix spirituelle et un équilibre d'existence. Durant quelques années, nous avons acquis une grande partie du savoir nécessaire pour trouver nos repères dans la galaxie : le basic et l'aurebesh, le fonctionnement de la République, des éléments de sa grande histoire, le comportement des différentes espèces... Comme très vite nous avons montré des capacités surprenantes pour des enfants de nos âges – d'ailleurs nous n'avons pas d'idée précise de nos âges, ni même de qui est l'aîné, si l'un de nous l'est – l'ordre Jedi a été avisé de notre possible affiliation à la Force...

- Maître, je n'en reviens pas ! se permit C2, profitant d'une petite pause. Vous savez utiliser la force ? »

Acquiesçant d'un petit signe de tête, Seleniis ferma les yeux et se concentra un instant. Après quelques secondes, ses mains s'écartèrent légèrement de la coupe contenant sa boisson favorite, et celle-ci resta en lévitation, vibrant quelque peu. Puis, d'un geste brusque et nerveux, les mains du soldat se refermèrent sur l'ustensile, qui avait amorcé un voyage gravitaire.

« Je suis sensible, sans pour autant maîtriser... Je n'y suis jamais parvenu... contrairement à mes frères. Nous avons ensuite été suivis de près pendant quelques mois et nos progrès ont été surveillés et analysés par un Chevalier recruteur de l'Ordre. Rapidement, il a été convenu que nous soyons envoyés en apprentissage au Temple Jedi.

- C'est un honneur auquel peu ont droit ! Maître, vous venez de dire que vous deviez devenir un Jedi ? J'en suis époustoufflé !
- Oui C2, je 'devais'... précisément. Contrairement aux autres enfants, mes dispositions à l'utilisation de la Force semblaient peu évidentes. Malgré mes efforts, mes progrès étaient très lents et laborieux. Je me suis efforcé, tant bien que mal...
- Maître, reprit C2, je ne suis pas certain de comprendre, et veuillez, je vous en prie, accepter mes humbles excuses ! Mais comment avez-vous pu devenir officier de l'armée de la République en étant Jedi ?
- J'y viendrai, peut-être, un jour. Chaque chose en son temps. Malgré les encouragements incessants des Maîtres, je me suis progressivement isolé, j'ai recherché la solitude, et ai baissé les bras. Mon attitude a déplu à beaucoup de personnes dévouées à mon soutien, mes frères en sont venus à mal me considérer... Je leur faisais honte. C'est un évènement particulier qui a conditionné mon avenir, C2. L'enseignement Jedi a pour principe la patience, le contrôle de soi, l'abnégation, l'absence d'attachement. Contrairement à mes deux frères, il s'est avéré qu'au fil des années, tenter de contrôler mes émotions avait pour conséquence de me faire dépérir.

« Un soir, j'ai surpris une conversation entre deux Maîtres Jedi, à la bibliothèque du Temple. L'un d'eux, soucieux, pointait mon comportement négatif, insistait sur le fait que la colère amène au côté obscur de la Force et que ma place n'était pas parmi l'Ordre. A cela, il a ajouté que jamais je n'aurai dû être accepté en formation, et que la seule raison de ma présence était la faiblesse de notre recruteur, qui avait succombé à la pitié, confronté au choix difficile de diviser une si fragile famille que la nôtre. »

L'évocation de se souvenir ravivait une grande douleur à l'intérieur de Seleniis qui, de son mieux, cherchait à préserver son ressenti des regards extérieurs. Ce récit, même à l'armée il ne l'avait jamais

narré. Peut-être que la nature du droïde, être construit de métal, avait amené le capitaine à faire fi de la peur du jugement qui, tout au long de son existence, lui avait forgé une grande introversion et une grande réserve dans son expression.

« Lorsque, paniqué, j'en ai parlé à mes frères, ceux-ci m'ont fait remarquer que mes progrès étaient bien inférieurs aux leurs, et que mes manques seraient insuffisants pour que je devienne un jour un Jedi comme eux le seront ! »

L'armure se fendait. Alors que dans sa voix une certaine fébrilité était devenue palpable, un petit sanglot s'échappa de la bouche de Seleniis, et ses yeux se rougirent. C2-N2, attentif et impassible, ne dit mot.

« Ca oui, qu'ils avaient bien été formés... ! reprit le capitaine de l'armée de la République, marquant régulièrement de petites pauses. '*L'attachement mène au côté obscur*'... Ma propre famille, ma seule famille... ! On voulait me la retirer, ... elle ne voulait plus de moi ? J'ai objecté tout ce que j'ai pu. Tandis qu'eux ne réagissaient même pas à ma colère, je perdais contrôle de moi-même. La plus dure des sentences, celle du jugement de ceux à qui on tient... »

Devenu rouge et respirant difficilement, Seleniis se leva précipitamment et s'enferma dans la chambre de son vaisseau, pendant plusieurs dizaines de minutes. A son retour, il retrouva C2-N2 exactement à l'emplacement où il l'aurait quitté lors de son départ précipité de la pièce, et le droïde n'avait pas changé de posture. Cependant, à son retour au fauteuil de pilotage, il constata que sa coupe avait été remplie à nouveau, et de suaves fumées s'échappaient du fameux breuvage noir, vraisemblablement récemment versé. Encore plus surprenant encore, s'étaient ajoutés, comme par un tour de la Force, une poignée des célèbres biscuits confits d'Aldérande, fourrés au nectar de baies. Ce qui ne manqua pas de faire retrouver un soupçon de bonne humeur au soldat qui, découvrant la surprise, ne pu s'empêcher de jeter un fugace regard vers le droïde, et d'esquisser un petit sourire.

« Tu sais, C2, reprit-il calmement, j'ai le sentiment que j'ai vécu à un moment donné de mon existence sur une planète qui n'était pas celle-ci dont je t'ai parlé – celle du peuple érudit – mais qui était frigorifique, couverte de neige. Et ceci, la question de nos origines, n'a été que l'un des désaccords que j'ai eu avec mes frères lors de notre formation. Des désaccords qui, à force de couvrir, ont fini un jour par éclater à la munière et tout emporter... Car eux, pensaient – et pensent sûrement encore – que nos parents n'ont jamais existé. Que nous sommes le produit d'une création, peut-être de la Force elle-même. Les Jedis leur ont inculqué une bien trop grande confiance en eux, si bien qu'ils en ont fini par trop croire en leurs dons et à leur prêter une origine mystique et mégalomane. Moi, je crois que mes parents existent réellement, et que quelque part, ils m'attendent. Et nous serons heureux de nous retrouver, après toutes ces années...

- Maître, je comprends pourquoi ma question, pourtant anodine, avait suscité une vive réaction que mes circuits n'auraient pas pu calculer. Je suis si imparfait ! Maudit soit le concepteur ! Je vous prie, avec ma considération, d'accepter les plus humbles excuses de votre dévoué serviteur!

- Excuses acceptées, C2 ! Iança Seleniis, amusé par la verve retrouvée de son intendant, qui ne cessait de le surprendre. Mais, c'est à moi de te présenter les miennes.
- Maître, c'est un véritable honneur que vous me faites ! Vous m'en voyez très positivement ravi, Maître ! déclare C2, après un petit instant de surprise et de calcul. Selon mon analyse, que j'ai menée avec la perspicacité et la rigueur qui s'imposaient en de telles circonstances, ma curiosité nouvelle serait indiscutablement en lien avec la récente reconfiguration de mon système central. Et je dois avouer que moi-même, je me surprends parfois de mes actions ! »

En pratique, il serait impossible de résoudre tous les problèmes de la galaxie. Mais ce petit conflit là, au moins, avait trouvé un dénouement. Un heureux dénouement.

Un lointain souvenir... ravivé... au plus profond de lui-même. A perte de vue, la blancheur infinie. Quelques vagues silhouettes de reliefs fondues dans un blizzard épars. Rien à y faire. Quelque chose de Hoth ne pouvait lui empêcher de se remémorer quelque chose d'innommable, d'indescriptible, de presque mystique, trônant en intérieur. Un vague sentiment lointain qui, comme tiré d'un abîme de néant, créait dans sa poitrine de petites décharges nerveuses et inspirait sa conscience, qui non sans gagner en vivacité, perdait en clairvoyance. Une interrogation béante - un véritable gouffre de la mémoire. Une boîte de Pandore sur le passé. Tout portait à croire que cet immense couverture de neige et de glace, il l'avait connue dans sa prime enfance, ou dans une autre vie. Mais ce n'était pas ici, pas sur cette planète, peut-être même était-ce un tour de son imagination... La solution à l'énigme finirait par émerger, un jour, d'elle-même, lorsqu'elle serait prête à faire surface.

Pour l'heure, Seleniis n'avait guère le temps de chercher à forcer le coffre inviolable de sa mémoire. Hoth conserverait sa part de mystère jusqu'à ce qu'il puisse prendre le temps de venir sonder les méandres des images que ces lieux lui évoquaient. Et après avoir longuement navigué à travers les grands espaces pâles, le capitaine avait rejoint l'épave de l'Etoile de Coruscant, le mythique vaisseau de guerre, nouveau théâtre des opérations instiguées par le commandement de l'Armée de la République. Avançant le long des couloirs, Seleniis commençait à se sentir envahi d'un étrange pressentiment dépassant son entendement. Comme si, au-delà de la mort, l'âme de l'équipage épiait son avancée, scrutant chacun de ses pas, guettant son premier faux mouvement afin de surgir de l'obscurité et le submerger... Canon sorti, le jeune soldat ne ralentissait pas. Il ne devait pas ralentir... mais tous ses sens, en ébullition, semblaient vouloir le ramener à la sortie de l'immense épave.

Au détour d'un couloir, un ascenseur. Et à nouveau cet étrange pressentiment, plus intense que jamais. Un petit sifflement envahit l'air et une légère brise frôla sa joue. Seleniis brusquement se retourna, prêt à tirer... ! Fausse alerte ! Pas une âme en vue... Pas même l'ombre d'un mouvement dans la pénombre. Ce n'était que le souffle du vent....

Au loin, une petite lueur pâle, à l'étage. Un éclat de lumière jaune dans les ténèbres. Peut-être était-ce là l'objectif de sa mission qui lui adressait une invitation à approcher. En montant progressivement à l'étage, le scintillement s'intensifiait, le bruissement aigu se répercutait davantage dans son système auditif. Comme posé sciemment à cet emplacement gisait, au creux d'une alcôve, un ancien bloc de données perdu, un datacron ! Et de celui-ci, clos depuis un temps indéfinissable, émanaient la lueur et le sifflotement qu'il avait perçus quelques instants auparavant. Mais l'accès à cette relique du savoir s'avèrerait d'une relative difficulté.

En effet, le renforcement dans la paroi, très en hauteur, ne pouvait être atteint depuis le sol. Observant avec attention la situation de cette pièce - sans doute autrefois réservée à l'entreposage de marchandises - Seleniis remarqua un jeu de plateformes mouvantes abandonnées devraient certainement pouvoir le conduire jusqu'à son objectif visuel. *Etrange que ces blocs se meuvent encore, après toutes ces années à l'abandon... se pourrait-il que le crash de l'Etoile fut tellement soudain que les machineries n'aient pas pu être désactivées... Leur pile atomique doit être encore bien*

loin de son extinction. Dérivant à l'image d'anciens spectres sans repos, des treuils auxquels étaient suspendues des structures plates allaient et venaient dans la largeur de la pièce, sans but. Escaladant des monticules de containers et de caisses, le soldat parvint à sauter sur l'une d'elles. Réfléchissant à la poursuite de son parcours, il conclut qu'il lui faudrait, au moment approprié, sauter à nouveau sur un monticule de marchandises, puis tour à tour prendre place sur des autres plateformes mouvantes pour enfin gagner l'alcôve. Ce serait plus long à réaliser que réellement difficile... Non sans avoir posé ses armes en se laissant dériver au gré de son radeau aérien, Seleniis s'allongea un instant. C'est alors qu'enfin, il la vit... !

Tapie dans l'ombre, l'observant arme en main, elle devait le scruter depuis bien longtemps, épiant chacun de ses mouvements, étudiant chacune de ses réactions, analysant ses peurs, prête à bondir tel un félin sur sa proie. Le regard braqué vers le soldat, le tenant en joug avec son blaster, l'officière de l'armée impériale, spécialiste des forces spéciales, était incontestablement en position de force. Un avantage indéniable qui, avec ce petit sourire au coin de ses lèvres, semblait la délecter. Le pouvoir de vie ou de mort. Sans exécuter le moindre mouvement, Seleniis calculait les différentes possibilités qui auraient pu lui permettre de s'extirper de ce danger mortel. L'issue semblait inévitable.

« Pas de ça entre nous, aujourd'hui, faisons une trêve ! » envoya-t-elle d'un ton très naturel, presque nonchalant. A la plus grande surprise du capitaine, l'agent baissa son arme, et rit de bon cœur. Visiblement très détendue et parfaitement alerte, l'impériale vint s'asseoir à côté de Seleniis, sans toutefois ranger son blaster. Un bien étrange comportement en temps de guerre... Une transfuge ? Une pacifiste dans l'armée de l'Empire ? Un aklay jouant avec son repas ? Quoiqu'il en soit, le danger, sans perdre de sa réalité, devenait moins concret. En observant son uniforme, le soldat de la République constata qu'elle devait se sentir bien à l'étroit dans ses vêtements. Mais cet inconfort avait une explication très pertinente : une grande maîtrise de la furtivité.

« N'aie pas peur mon grand, reprit-elle, je suis derrière toi depuis ton entrée dans l'Etoile, si j'avais souhaité faire résonner ton crâne de l'intérieur, ce serait déjà fait.

- Rassurant... répondit Seleniis, n'utilisant que les seuls mots qui lui vinrent à l'esprit - il faut avouer que la situation était passablement déroutante.
- Alors, mon joli, qu'est ce qui t'amènes à l'Etoile ? questionna l'impériale, souhaitant visiblement entreprendre un échange tout à fait courtois et cordial.
- J'ai vu de la lumière, alors je suis entré...
- Tu parles de ce bloc de données ? Je n'ai jamais souhaité m'en approcher... je me suis dit que si un pion de la République allait y jeter un œil, je n'aurai qu'à le suivre. C'est certainement sans danger, mais on ne sait jamais. »

Dans la tête de Seleniis, des pensées fugaces fusaient à toute allure. *Quelles sont ses intentions ? Va-t-elle passer à l'attaque ? Quelles sont mes chances de survie ? Comment récupérer mon arme ? Et si je la pouvais de la plateforme ? Ai-je une chance dans un combat de corps à corps contre une spécialiste de l'infiltration ? Et si c'était un piège de l'Empire ? Et si ce n'était pas réellement ce que je pense... ?*

Le moment de sauter de la plateforme arrivait. L'amoncèlement de containers était à portée de saut. Sans dire mot, tous deux se relevèrent. Sous le regard de l'impériale, Seleniis, la fixant lui aussi attentivement, marcha lentement vers son arme, se baissa, et la ramassa.

« N'aie pas peur, je ne vais pas te mordre ! Après toi ! », se permit-elle en riant doucement, indiquant de la main la suite du parcours. Et l'agent, en signe de paix, plaça son blaster à l'extinction. Devant cette occasion inespérée, Seleniis fut un instant tenté de lui expédier une bonne salve. Mais devant cette incontestable volonté de ne pas engager des hostilités, il fit de même. Et, prenant son élan, le soldat amorça sa course d'élan. En plein saut, Seleniis fit volte face afin de retomber sur le dos et mieux observer sa partenaire non-désirée, au cas où celle-ci changeât subitement d'opinion quant à sa survie. Mais il n'en fut rien, et à son tour, avec assurance, elle bondit de la plateforme. Une courte attente leur permit d'échanger à nouveau quelques phrases.

« Pourquoi ne pas m'avoir expédié six pieds sous terre ? questionna Seleniis, interloqué.

- Je ne suis pas en mission pour l'Empereur sur Hoth. Je suis ici en permission, et j'ai plaisir à explorer la région.
- Pourtant, nous sommes ennemis, que nous le voulions ou non.
- Je n'aime pas mélanger loisir et travail », répondit la jeune officière, avec nonchalance notable.

Et, d'un saut commun, tous deux gagnèrent leur prochain transport de fortune en direction de la lueur jaune, qui n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres. Seleniis observait l'étrange impériale. Visiblement, celle-ci était à peine plus âgée qu'il ne l'était. Son visage avait quelque chose d'épanoui, de précieux, de rare chez les Impériaux. Si l'on avait fait abstraction de l'uniforme, on aurait tout à fait pu affirmer qu'elle était une demoiselle d'une certaine beauté, naturellement souriante et charismatique. Son corps, en apparence agile et doté d'une grande souplesse dans ses déplacements, devaient en faire une athlète remarquable. Et à ce titre, les craintes de Seleniis ne trouvaient pas de repos. Parfaitement conscient que d'un instant à l'autre il aurait pu subir une défaite fatale, le capitaine choisit la carte de la diplomatie. Rentrer dans son jeu était sa plus grande chance de survie.

« Et vous prenez du bon temps sur Hoth, avança-t-il, hésitant à moitié.

- J'aime les climats froids, mais il faut avouer qu'on manque un peu de chaleur par ici ! répondit-elle, non sans se rapprocher du soldat.
- Ce ne sont pas vos co-équipiers qui manquent par ici...
- Je vais te dire, les soldats Impériaux sont fades... Contrairement à ce que tu penses, ce sont des lâches, des couards. Ils n'aiment pas le combat et l'évitent tant qu'ils peuvent en l'absence d'un haut gradé. Ou d'un Sith, car tous craignent les Siths. Par contre, toi, tu as l'air débordant de courage et de bonne volonté... Tu dois être quelqu'un d'important dans ton armée ?
- Je ne suis qu'un simple sous-officier. J'obéis aux ordres. J'accomplis mon devoir.
- Bon petit soldat ! Obéir sans réfléchir... Mais tu mens, ce n'est pas ton cas, tu vaud mieux que cela, je le vois bien. Ce bloc de données n'est pas ta cible, et pourtant tu prends l'initiative d'aller l'inspecter... Curiosité bien anormale chez un soldat de la République ! »

Touché. Non seulement élégante et dangereuse, elle était aussi tout à fait perspicace. Serait-ce une telle clairvoyance dans les émotions de Seleniis qui l'aurait poussée à ne pas engager le combat ? Sans même se concerter, les deux sautèrent du radeau suspendu pour gagner le suivant, dernière

étape avant l'alcôve. Seleniis en était venu à se demander ce qu'il adviendrait lorsque se poserait la question de savoir à qui reviendrait les fameuses données du bloc sifflant... Voilà qui ne présageait rien de bon. *Serais-je expulsé de la dernière passerelle, une fois arrivé au but ? Et si ses questions ne visaient qu'à m'extirper des informations par une méthode douce, avant de me tuer ?*

Assis contre le câblage qui soutenait le bloc qui leur servait de plancher, tous deux regardaient en direction du datacron. Toujours plus proche. La conversation reprit exactement où elle s'était mise en pause.

« J'aime profiter des beautés de l'existence, m'émerveiller de choses inédites et mystérieuses. Quitte à mettre de côté ma mission un instant, je veux sentir que les choses que j'accomplis me profitent en tant qu'être humain. Que chaque lieu possède une beauté unique que je peux percevoir.

- Un rêveur... ! C'est charmant ! s'étonna-t-elle, toujours plus amusée. Tu es surprenant. Dès que je t'ai vu, j'ai senti quelque chose d'anormal chez toi, de positivement anormal. Comme si on devait se rencontrer... Comme si on avait beaucoup de choses à se dire, à échanger... à partager. Et surtout, il m'aurait été impossible faire subir un quelconque supplice à un beau visage comme le tien... ! »

Prononçant ces mots, l'impériale s'était subrepticement rapprochée du capitaine, jusqu'à le frôler. Et tournant ses yeux vers lui, elle posa délicatement sa main sur la cuisse du soldat... qui, absolument gêné, se leva, faisant signe qu'il était temps de sauter à l'intérieur de l'alcôve. Prenant son élan, peut-être d'un peu trop loin, Seleniis sauta, pour n'arriver que de justesse à bon port, dans le renforcement du bloc de données. Vacillant, il manqua de perdre l'équilibre. Lorsqu'il se retourna pour tendre la main à sa partenaire de circonstance, à sa grande surprise, il constata que celle-ci avait disparu ! Paniqué, les pensées fusèrent à nouveau au travers de sa tête. *Ca y est, elle joue de sa furtivité pour s'asséner le coup fatal, dans l'ombre ! J'aurai dû tenter de la déloger du transport tant que je le pouvais ! C'est l'échec de ma mission, la fin de ma vie !*

Puis un bruit sourd et lointain qui résonna sur les murs...

Provenant du plancher de la salle...

Portant son regard au dessus du précipice béant sous l'alcôve, Seleniis fut forcé de le constater. Au sol gisait le corps de l'impériale. Une chute sans appel. Mortelle. Seleniis, pris au dépourvu, aurait sous-estimé les capacités athlétiques de sa partenaire ? Et, cherchant à fuir, l'aurait incité à effectuer un saut bien trop grand pour elle ? Aveuglée par ses pensées de l'instant, elle l'aurait simplement suivi, sans prendre le temps de jauger sa propre sécurité ?

Les choses ne sont pas vraiment ce qu'on pense qu'elles sont. Qui l'aurait cru ? Un tel renversement de situation...

Major. Major Seleniis. Voilà qui avait quelque chose de particulièrement clinquant. Major ? Selon les archives historiques de l'armée, ce titre avait comme origine un reliquat d'un dialecte ancien exotique aux origines incertaines - peut-être même fut-il exogalactique – qui signifiait « plus grand ». *Plus grand ? Plus grand ? Et pourquoi je n'ai pas reçu de nouvelles bottes ?* Et c'était là toute l'humilité naturelle de Seleniis. Les honneurs et la fierté, mieux valait laisser cela aux avides politiciens. Eux seuls rêvaient de « plus grand ». Toujours « plus grand ». En de telles conditions, *Major s'avérait Pire.*

Plusieurs rotations s'étaient déroulées depuis l'envoi du soldat sur le monde de Belsavis. *Un univers des plus étranges.* Planète presque exclusivement glacière, de nombreuses vallées volcaniques parsèment sa surface et permettent localement la survie d'écosystèmes florissants. Mais juxtaposée à la splendeur d'une végétation majestueuse emprunte d'un mysticisme ancien, l'horreur insupportable de l'emprisonnement. *Comment la République a-t-elle pu transformer un si remarquable joyau de la création en une vaste corbeille à déchets de la galaxie... ?* Il l'avait compris au fil de son exploration, la République n'était pas à l'origine de cet agencement complexe de cellules et de labyrinthes carcéraux. Mais bien les Rakatas, cette civilisation perdue qui jadis régnait en maître sur la galaxie. Et sur Belsavis, les lois de la République ne semblaient même pas avoir cours...

Un microcosme original avait trouvé sa place en ces lieux maudits. Une micro-civilisation de prisonniers de toutes natures, importés au fil des siècles, vivant et donnant la vie au cœur d'un système social indigne de la République ! *Les fils de prisonniers, eux-mêmes prisonniers ?* Comment la République, prônant la justice équitable à tout prix, pouvait considérer que la progéniture de criminels soit elle-même considérée comme criminelle ? *L'emprisonnement, le seul droit de la naissance sur Belsavis ? C'est une erreur... le gouvernement doit ignorer l'existence de cette prison... Il doit l'ignorer, c'est impossible... !* L'espèce d'un instant, Seleniis rechercha la différence majeure entre l'esclavagisme Sith et l'emprisonnement sous la République...

Allongé au pied de l'un de ces arbres gigantesques aux longs stolons aériens, le « plus grand » Seleniis, jetait un regard distrait sur la plaine du Secteur de Haute sécurité. Le soldat se demandait comment un écosystème aussi improbable que celui de Belsavis parvenait à trouver une harmonie, aussi imparfaite soit-elle : une terre d'importation qui avait reçu la colonisation forcée de tant d'espèces parvenait malgré tout à préserver un mince équilibre dans les rapports entre êtres vivants, si bien que Varactyles côtoyaient Acklays et détenus Ratatakis dans l'espace de quelques enjambées... Autant de prédateurs rassemblés.... !

Au loin, un visage familier lui fit esquisser un petit sourire. Tout comme lui, elle était visiblement en mission sur Belsavis. Combattant la faune locale de détenus à l'aide de sa maîtrise sur les éléments minéraux ! Force est de reconnaître que Seleniis n'avait guère l'habitude d'apprécier les utilisateurs de la Force. Mais la Consulaire avait gagné son respect au fil des semaines. Bien qu'ils n'avaient jamais eu le temps d'échanger plus que quelques courtoisies au détour de zones de combat sur Denova et Aldérande, les deux avaient désormais pris l'habitude de se croiser régulièrement l'un et

l'autre. Aujourd'hui encore, ils ne feraient que se croiser, sans se voir mutuellement. Quelque chose de surprenant dans sa manière de combattre. Une vraie duelliste de la Force. Peut-être que prochainement auraient-ils le temps de faire plus amples connaissances ?

« C2, je commence à être vraiment las de parcourir la galaxie pour des intérêts qui commencent à me dépasser... »

Le Major, un brin désespéré, confiait quelques unes de ses inquiétudes à son fidèle intendant. Aussi curieux que cela puisse paraître, il s'était pris d'affection pour cet être de métal qui, bien plus qu'il n'y paraissait, était humain dans la programmation de ses circuits, un humain soustrait de quelques petits défauts agaçants tels que la cupidité, la malhonnêteté, l'irrespect. En ce sens, Seleniis lui accordait toute sa confiance et appréciait converser avec cet interlocuteur, sa « caisse de résonance » dans ses réflexions.

« Vous savez, très cher maître, servir la République est un immense honneur. Beaucoup de soldats doivent considérer avec la plus grande des admirations vos grandioses exploits dans la guerre contre l'Empire. Vous êtes une source d'inspiration pour tous les combattants et moi-même, tout aussi humble serviteur que je sois, éprouve une grande admiration envers vous !

- Qu'importent les honneurs, C2. Plus j'y pense, plus je me dis que les soldats impériaux ne sont pas différents de moi. Quelque soit notre camp, nous nous battons sur ordre de nos commandements, nous n'avons guère d'initiative et le grand dessein qui nous encercle est des plus incertains... Imagine un instant que sois né impérial, et toi fabriqué sur Dromund Kaas...
- Maître, rien que cette pensée horrifie atrocement mes circuits ! Cette comparaison est hors de question !
- Admettons, C2. Admettons seulement. Né impérial, j'aurais rejoint l'armée impériale. J'aurais survécu à l'entraînement. J'aurais combattu des idéaux en lesquels je croirais avec ferveur et je mourrais au nom de ceux-ci. J'aurais balayé de toutes mes forces toutes les valeurs de la République et aurait œuvré pour les exterminer à tout jamais.
- Avec tout l'humble respect qui est celui qui, en toute circonstance, me caractérise, je vous supplie d'écarter vite cette pensée malheureuse. Vous avez besoin de repos, Maître ! Je m'en vais de ce pas préparer...
- Cela ne change rien au fait que peu importe le camp, nous commettons d'horribles exactions contre nos semblables au profit de valeurs ancestrales que nous n'avons pas choisies, C2. Et l'ordre Jedi en tête de liste. »

Et C2 sauta une occasion rêvée pour réorienter la conversation qui lui déplaisait véritablement.

« Maître, pardonnez ma curiosité, mais j'ai cru comprendre que vous croisiez très régulièrement ces temps-ci justement, un membre de l'Ordre Jedi ?

- Tu sais beaucoup de choses, C2... je pourrais me poser des questions !
- Maître, vos soupçons sont parfaitement infondés, mais laissez-moi vous dire que, bien malencontreusement, vous laissez souvent votre holocom en état de fonctionnement ! »

Argument imparable. Seleniis se savait passablement distrait.

« Soit C2, reprit le soldat avec un petit sourire, mais sache que l'Ordre n'en gagne pas pour autant ma confiance.

- Loin de moi cette idée de vouloir influencer vos actions, très cher maître. Cependant, laissez-moi tout de même vous informer d'un renseignement qui me semble absolument crucial. Je vous prie, s'il vous plaît, Maître, de ne pas nourrir une quelconque rancœur envers votre humble serviteur après ce que je vais annoncer. J'ai appris que la Consulaire Chishi, cette Consulaire avec qui vous combattez par moments, faisait partie de l'organisation *Les Trois Lunes*. »

Des paroles qui firent mouche. Car Seleniis, désarçonné, ne trouva mot à répondre. Une fois de plus, l'intendant venait de prouver qu'il n'avait pas une intelligence commune...

« Maître, reprit C2, je vous prie de comprendre que mon objectif, par de telles paroles, n'était pas de chercher à vous nuire, mais bien d'essayer de comprendre, par l'analyse attentive de votre réaction, quelle est cette réserve qui, par rapport à cette organisation républicaine remarquable, semble vous révolter. Je n'ai pas d'autre intention de celle de mieux vous servir, même si pour cela, je dois assumer quelques difficultés pour mieux vous comprendre.

- Je comprends parfaitement ton initiative, C2, posa le Major d'un ton rassurant mais non pas moins désorienté. Comprends simplement que, malgré toute mon admiration pour ce groupement de valeureux guerriers, dévoués à la grande cause de notre République, je ne peux pas les apprécier.
- Maître, mes circuits, aussi perfectionnés soient-ils, ne comprennent pas.
- Je ne peux pas, parce qu'ils en font partie... *Eux...* »

Le service en tant que droïde d'intendance avait quelque chose de relativement ... confortable ! Il aurait pu voir le jour en astromécane, et finir grillé sous les tirs des chasseurs impériaux. Il aurait pu servir ses maîtres en tant que droïde d'interrogatoire, et subir des ordres de souffrance sans limite. Il aurait tout-à-fait pu naître droïde assassin et devoir constamment risquer ses circuits contre de puissants ennemis. Il aurait aussi pu avoir été conçu comme droïde-poubelle et se trouver rebut de toute la galaxie. Il aurait tout à fait pu être voué à vivre une existence pénible et routinière en tant que droïde de levage. Aucun doute possible, le doux parfum du nectar d'Aldérande avait du bon ! Et C2-N2 en était conscient.

Seleniis parti, l'intendant avait tout le loisir de sa grande liberté. Et C2 appréciait grandement ces moments où, libre de ses faits et gestes, pouvait s'adonner à ce qui donnait de la valeur à son existence. Recevoir et enregistrer les transmissions, diriger le petit personnel robotique, prendre les poussières, rafraîchir les stocks de vivres, parfaire la transparence des vitres, choisir le prochain parfum à diffuser dans l'espace de pilotage... Voilà qui lui conférait le sentiment de tenir un rôle important dans l'immense dessein de la galaxie. Oh que oui, la vie de droïde intendant avait du bon !

Et justement, C2-N2 s'adonnait paisiblement à ses distractions favorites en l'absence de son maître, envoyé en mission sur le monde du mystique peuple Voss. Depuis l'amarrage à la station orbitale, la vue était imprenable. Il serait compliqué d'esquisser précisément les interactions électro-psychiques qui avaient court dans les circuits de l'intendant, tandis que son appareillage visuel saisissait les données chromatiques de la proche structure planétaire. Mais dire que le velouté orangé de l'atmosphère de Voss lui suscitait quelque stimulus de bien-être constituerait une caricature viable. Les impulsions électro-nerveuses provoquées par ses sens bioniques convergeaient toutes vers une tendance au positif, au favorable, et une sensation électro-physique indescriptible laissait court à son expression dans le système de pensée du droïde. Comme s'il ressentait à sa manière ce que les êtres organiques caractérisent de « baume au cœur ». Combien de droïdes auraient pu, dans cet instant de répit solitaire, profiter de quelque chose de comparable ? Encore une fois, C2 mesurait parfaitement sa chance de se trouver ici, à cet instant précis, dans sa condition.

L'holocom grésillait encore. Sa petite lumière bleue subtilement inondait une petite portion de la cloison du poste de pilotage et venait localement modifier l'éclairage naturel. Cette intrusion chromatique aussitôt capta l'attention de l'appareil visuel de C2, qui aussitôt convertit les données sensorielles en équivalents de compréhension et d'interprétation. Ainsi son maître, ni plus ni moins que Major de l'armée de la République venait, une fois de plus, d'oublier de mettre à l'arrêt son transmetteur... Et c'est avec une curiosité parfaitement humaine que la machine animée tendit l'ouïe cybernétique pour décrypter les informations...

Un fond sonore, celui du feu d'une bataille... Eclats de métal. Projections de roches. Tirs de blaster, décharges de canon, le vrombissement stéréophonique d'un sabre laser... Tumulte de feu et de sang... Puis une voix familière.

« Mais dites-moi, comment faites-vous pour maîtriser les éléments avec autant de grâce et d'efficacité ? » questionnait Seleniis entre deux salves.

- La force est avec moi, je suppose » répondit Chishi, juste avant de fermer brièvement les yeux, puis d'esquisser de fins mouvements des bras, et expulser une énorme roche sur un Impérial trop aventureux. »

Réajustant quelques uns de ses cheveux gris, la Consulaire prit une seconde pour laisser naître au coin de ses lèvres un léger sourire. « Il faut avouer que votre canon m'a sauvé la vie plusieurs fois », ajouta-t-elle.

Un rien décontenancé, mais pour le moins happé par le feu du combat, Seleniis déversait de grands flots de salves et de mortier sur ses ennemis. Et l'un d'entre eux semblait particulièrement désireux de lui arracher ses membres à coups de sabre laser. En effet, un Sith maigrelet aux cheveux noirs épars ne cessait de mener en vain l'assaut contre le Major, depuis plusieurs minutes, toujours sans succès. Le voilà qui dévisageait à nouveau le Soldat de la République, le regard emplis de tonnerre. Tandis que la lame rouge de son sabre progressivement sortit de sa garde, l'Impérial passa sa main sur une inscription tatouée sur sa bure, un très lisible '*Skyrim*' en lettres de sang – sûrement une vieille coutume tribale d'une communauté exotique de la galaxie. *Un joli duel en perspective...* Bondirent alors deux Jedis de l'Ordre qui, à grands coups de sabres verts, firent rouler la tête du malheureux au sol. Si bien qu'il ne resta plus personne à combattre...

Le doux parfum de la victoire embaumait l'air du champ de bataille. Le vaisseau Impérial, transpercé de toutes parts, s'écrasa lourdement sur le sol. Quelques instants après avoir scruté l'horizon et pris la mesure du nombre de tués, Seleniis abaissa son canon, puis le posa au sol. Et se tourna en direction de la Consulaire.

« Je ne crois pas en la Force... mais je crois au talent. C'est toujours un plaisir de faire couler le sang impérial à vos côtés.

- Je n'aime pas particulièrement faire couler le sang, répliqua Chishi, quelque peu choquée, mais vous avoir à mes côtés est d'une grande aide pour sauver des innocents.
- Sommes-nous vraiment innocents ? »

Une fois de plus, Seleniis ressentait le lourd fardeau de la destruction sur ses épaules. Effectivement, le sang impérial avait coulé aujourd'hui... beaucoup trop. Le champ de bataille, jonché de cadavres, paraissait à ses yeux comme une offrande à de perverses divinités avides de chaos. Et naturellement, le doute. Ce même doute qui l'avait auparavant amené à douter du sens de cette existence, faite de désastres en chaîne et de catastrophes en pagaille.

« Je considère comme 'innocents' ceux qui ne nuisent pas à la paix de l'univers, mais qui plutôt œuvrent pour elle ! » reprit la Consulaire, sans même se laisser surprendre.

- L'Empire cherche lui aussi à imposer la paix à sa manière, en passant par la destruction... Je doute parfois des notions de Bien et de Mal dans cette galaxie, ce ne sont que deux facettes d'une même médaille... »

Coupure soudaine. Flash lumineux rouge dans la cabine. Holotransmission urgente et prioritaire. C2-N2 ne pouvait contenir une certaine panique dans ses senseurs.

En lieu et place de la conversation entre son maître et la Consulaire - sur laquelle il avait enquêté - un appel de provenance inconnue, crypté, à l'intention du Major de la République.
Répondre aux transmissions en l'absence de son Maître, prendre l'enregistrement d'un message... voilà qui rentrait parfaitement dans ses fonctions et affectations ! Et sans hésitation, le droïde signala vocalement qu'il acceptait la transmission.

La lumière tourna au vert. Transmission en cours... Inquiétant silence... prolongé... Aucune image...

« Seleniis... ? »

Une voix de baryton, profonde et posée, venait produire des vibrations sonores qui, dans l'air de la pièce, s'étaient propagées pour trouver un récepteur : l'ouïe cybernétique d'un être de métal... Leur décryptage en données sensorielles, suivie d'une comparaison à la banque des registres timbriques ne permit pas à C2-N2 d'identifier le propriétaire des vibrations biologiques laryngales. Souffle. Silence prononcé.

« Seleniis... c'est toi ? Tu m'entends ? »

Vert. Nouvel afflux d'informations. L'émetteur est un proche du Major. Voilà qui restreint fortement la liste des personnes pouvant être à l'origine d'un tel appel... La voix s'était faite plus tendue, plus crispée... Presque nerveuse. Comme si un danger imminent menaçait.
Nouveau silence, écourté.

« Petit frère, je... »

Le rouge remplaça le vert. L'holocom se tut. Le silence, à nouveau. Définitif. La lumière s'éteignit.
C2-N2 n'avait pas dit mot. Mais ses circuits pensaient à vive allure.
Avec précipitation, le droïde ordonna à l'ordinateur de bord que l'on retrouve la fréquence d'émission, la source de l'appel, et qu'on rétablisse la connexion vocale.

La paroi s'inonda à nouveau de vert.

« Bien le bonjour ! Laissez-moi me présenter ! Je suis un droïde d'intendance de type C2-N2 – les meilleurs que notre galaxie connaisse ! – et je cherche à entrer en contact avec...
- Vous devez faire erreur, je vais écouter l'appel ».

Le néant succéda au vert. Une voix vindicative, déterminée, légèrement nasillarde, venait de couper court à tout échange. Et lorsque C2-N2, après un bref instant de calcul relança l'appel, il ne rencontra qu'un message sonore automatique, indiquant que les coordonnées d'appel ne menaient à aucun récepteur dans la galaxie...

Cependant, l'ordinateur de bord était formel. La courte connexion cryptée provenait des Mondes du Noyau. Et vraisemblablement, de Corellia...

11a

Poussière. Une fine pellicule grise sur son bras. Un mince filet de petites particules, glissant dans l'air. Une dalle de béton en miettes, à ciel ouvert. Une immense structure éventrée, sans doute un ancien hôtel. Typique. Corellia n'était plus qu'une plaie béante. Un vaste champ de ruines où les animaux sauvages avaient visage humain.

Seleniis parcourait les décombres à la recherche d'un signe de vie. Traversait les rues à la recherche d'une silhouette. D'un visage autrefois familier – un masque de théâtre inexpressif figé dans sa mémoire. La capitale... la réponse se trouvait ici, quelque part... Il faudrait peut-être des jours, des semaines, pour trouver la réponse à l'énigme. A défaut de pouvoir provoquer le destin, le destin pouvait très bien venir le provoquer...

Un immeuble en ruines, à-côté. Le premier étage laissait à jour, nue, une modeste pièce d'habitation. Transpercée de part en part. Le quotidien charrié, mis à terre et figé dans sa déperdition. Dans la folie de l'instant, les occupants - s'ils avaient survécu - avaient quitté les lieux en laissant leurs possessions derrière eux. De-ci, de-là, un vêtement, un petit livre détrem pé par les intempéries, un ustensile de cuisine, du verre brisé, un portrait à demi consumé par les flammes... La poussière d'une vie dispersée par les vents.

Poussière depuis des âges déposée, violemment secouée. D'un extrême à l'autre. Son cœur battait à toute vitesse. Décharges nerveuses. Ses mains tremblaient. Montée d'adrénaline. Ses jambes se dérobaient. Un malaise depuis longtemps endormi, jaillissait au-delà du miroir du souvenir. Ce n'est ni plus, ni moins, qu'à C2 qu'il le devait. A cet instant fatidique où le droïde, fidèle d'entre les fidèles, lui avait annoncé...

« Maître, je dois vous informer qu'une transmission a été captée en votre absence...

- Garza ne peut plus se passer de moi ? coupa Seleniis, non sans une dose d'ironie.
- Vous avez très certainement raison, Maître, cela va sans dire. Mais toutefois, il ne s'agit pas du général Garza. Mais d'une transmission... pour le moins... inconnue !
- Inconnue ? Dis m'en plus, C2. Penses-tu que ce pourrait être l'Empire ?
- Il semblerait, selon toute vraisemblance, que l'appel provenait du monde républicain de Corellia. Quant à son émetteur...
- Je t'écoute, C2...
- Quant à son émetteur... je ne peux pas identifier précisément de qui il s'agissait. Mes banques de données n'ont pas su identifier le timbre de la voix. Mais je puis assurer qu'il s'agissait d'une voix humaine. Au vu des formants caractéristiques, c'était sans nul doute possible celle d'un homme, croyez-moi, Maître.
- C2, pourquoi ne m'annonces-tu pas le contenu de la transmission ?
- C'est que... Maître, je n'ai pas pu identifier la voix, mais...
- Mais... ?

- La voix vous appelait par votre notre nom, pas votre garde. Je suis certain de cette donnée. Cependant... cette voix...
- Cette voix... ?
- Cette voix était ... relativement timbrée pour un homme, ferme et pleine de résolution. Celle d'un grand homme peut-être... un homme important, du moins, je n'en doute pas. Pourtant...
- Pourtant ... ?
- Toutefois... Maître... elle s'est adressée directement à vous, je disais... Oui c'est cela ! Elle vous a nommé... *Petit frère.* »

Poussière dans l'œil. Le gant retiré, Seleniis approcha sa main et frotta la démangeaison jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse. Précédée d'une mince brise fraîche, une fine bruine en était venue à s'abattre. De quoi nourrir l'océan des particules urbaines et les réinsérer dans le cycle de la sédimentation, celle qui est à la fois matérielle et temporelle. Myriadant en une volée de fines étincelles, une salve de roquettes, voletant dans les cieux de Corellia, venait d'exploser. Des détonations, il en compta cinq. Et elles sursaturèrent un instant l'espace sonore. Les combats n'étaient plus si loin.

C'est justement là qu'il devait se rendre. Là où les animaux sauvages se disputaient leur territoire. Là où il aurait une chance d'obtenir de précieuses informations sur la situation du conflit, et peut-être percer à jour le mystère de l'étrange transmission. Pourquoi le status quo, depuis longtemps posé, devait-il se rompre, maintenant ? Et ce curieux pressentiment... Seleniis se savait observé. Presque traqué. On l'avait pris en chasse entre les décombres de la ville...

Un réflexe de l'apprentissage Jedi. Celui d'un mouvement de recul naturellement incontrôlé. Et le Major se retrouva plaqué contre la façade d'un immeuble.

Le coup de feu résonnait toujours dans son oreille. *Trente degrés, Nord-Est, premier étage, tireur embusqué.* Le tir était passé à quelques centimètres de sa nuque à peine et avait éraflé le corps de son canon d'assaut. Contrairement à toute attente, les Impériaux avaient pris pied dans ce secteur de Coronet. Peut-être n'était-ce que l'avant-garde ? Quoiqu'il en soit, il fallait agir. Tir de couverture. Sprint effréné. Protection d'un auvent. Tir de couverture. L'embrasement d'un impact. Engouffrement. Saut. Reprise d'équilibre. L'étage voisin. Escalade de gravats. Grappin au travers de la rue. Recherche d'un angle de tir.

En se déplaçant à toute allure de bâtiment en bâtiment, utilisant les travées béantes laissées par les explosions successives d'un bombardement antérieur, Seleniis avait réussi à progresser jusqu'à une position de tir favorable, laissant son adversaire sans information viable quant à sa position. Si seulement j'étais tireur d'élite... Il ne devait pas rater son coup. A une telle distance, le facteur chance déciderait de sa vie. Un tir manqué signifiait la perte immédiate et sans concession de l'avantage de la surprise, et la précision d'un sniper de l'Empire lui serait fatale.

Il prit le temps qu'il lui fallait. Dans ses pensées, Seleniis fit place au calme et à la concentration. Armé d'un simple pistolet blaster, plus précis en de telles circonstances, Seleniis pointa le canon en direction de son adversaire. Silence dans la rue. L'espace et le temps, gelés.

Et sa respiration se bloqua...

Mordre la poussière. Il se tordait de douleur au sol. Le tir, à défaut de toucher précisément un point vital, avait au moins atteint sa cible, paralysant complètement la main qui tenait le fusil à lunette. Debout, toisant de haut sa victime, Seleniis savait le combat terminé. Venait le moment de savoir quoi faire de son prisonnier...

« Non, ne me tuez pas... ne me tuez pas... je suis désarmé ! vociférait l'Impérial terrifié avec toute l'énergie qu'il pouvait trouver, surpassant en intensité la douleur vive qui venait de prendre sa main.

- Il me semble qu'il y a quelques instants, c'est justement toi qui voulais me faire mordre la poussière... Les choses se sont inversées. Pourquoi la conclusion devrait elle être différente ?
répondit calmement Seleniis - non sans l'habitude de ce genre de discours.

- Je vous en supplie... Je ne fais qu'obéir aux ordres ! Je ne suis qu'un pion !

- Un pion... ? Malgré tout, un pion voulant ma mort.

- Ce ne sont que mes ordres ! Tirer sur tout ce qui bouge sans distinction!

- Sans distinction ? questionna Seleniis, faussement intrigué mais visiblement irrité.

- Sans distinction ! lança du tac-au-tac le tireur d'élite de l'Empire.

- Ainsi, vous massacrez tout. D'innocents civils. Vous ravagez leurs maisons, brûlez leurs toits, brisez leurs familles...

- Je vous en prie ! Moi aussi j'ai une famille... ! Vous devez comprendre, vous aussi vous devez avoir une famille ! »

Des mots qui touchèrent profondément Seleniis. Ces quelques paroles venant d'un homme sur le point de mourir – qui en d'autres circonstances l'auraient certainement laissé indifférent - avaient heurté les étroites parois du plus profond de son être et se réverbéraient en s'amplifiant, jusqu'à devenir un écho obnubilant. Le Major chancelait légèrement, et ses jambes vacillèrent jusqu'à perdre équilibre. Avec un certain empressement, cherchant à dissimuler sa faiblesse, il s'assit à-côté de son adversaire.

« Je te laisse une chance de t'en tirer... Que font les Impériaux dans ce secteur ? interrogea Seleniis, d'un ton faussement posé. As-tu entendu parler de quelque chose d'anormal dans l'un des secteurs de la capitale ?

- Tout le monde ne parle que d'une chose dans la garnison de Coronet ! répondit l'Impérial en faisant franchir la vitesse du son à ses mots. L'empire vient de réaliser un exploit dans le secteur de l'Axe ! On aurait porté un grand coup au moral de la République !

- Curieusement, je n'ai rien entendu de tel... tant pis pour toi, Impérial tu as eu ta chance... trancha Seleniis, saisissant son blaster.
- Non ! Non ! Je vous jure ! C'est la vérité ! Ils auraient même fait prisonnier un Chevalier Jedi au Musée spatial ! tonitrua le tireur blessé, hurlant pour sa vie.
- Que dis-tu ? Un Jedi... capturé ? Dis-moi tout ce que tu sais ! hurla à son tour Seleniis, presque pris de panique.
- C'est tout ce que je sais ! Je vous en supplie croyez-moi, les holocomms de la garnison ne répètent que cela en boucle depuis hier ! Mais c'est tout ce qui nous parvient ! Sans autre détail ! Laissez-moi retrouver ma famille... ! » supplia l'Impérial, recroquevillé sur lui-même, cachant sa tête sous son bras droit.

Devant l'horrible spectacle d'un être partiellement désarticulé, vautré dans la poussière des décombres d'une ville ravagée, Seleniis n'aurait pas pu réagir autrement. Il saisit son blaster...

Et partit sans dire mot.

La poussière se détachait du sol au passage de l'engin. Le métro sur répulseurs filait à haute vitesse, à l'image du sang dans ses veines, bondissant d'artère en veine. Ses sens, en ébullition, prenaient des virages à toute allure. L'un de ses frères aux mains des Impériaux... Voilà qui expliquait l'étrange communication... un appel à l'aide ! La plus grande confusion régnait dans ses pensées. Partagé entre l'absolue répugnance à revoir l'un des deux qui l'avaient profondément trahi de par le passé, quelque chose d'irrépressible le poussait à voler au secours de celui qui, malgré le vécu d'une vie, partageait avec lui quelque chose d'ineffable. Une sorte de lien psychique via les liens du sang, qui le conduisait, peut-être malgré lui, à venir protéger une partie de lui-même qu'il ne possédait pas véritablement.

Le métro fit halte au Parc de l'Axe, et une silhouette en armure de combat en surgit à la vitesse de l'éclair, et grimpa sur un speeder. En sortant de la planque de la République, toujours à vive allure, le Major s'était doté d'un trait physique qui lui était bien peu commun. Avec son casque de combat, Seleniis était méconnaissable. Nul n'aurait pu de visu l'identifier, ni même le différencier d'un simple soldat de la première ligne du front. Pas de gallons, pas d'insigne... La gloire séculière abandonnée au profit d'une cause, elle noble. Celle de la protection de celui qui, même quand tout autour s'effondre et tombe dans l'oubli, reste immuablement un point de repère, un centre de gravité, même lorsque tout tourbillonne en une tempête hors de contrôle.

Lorsqu'après avoir chevauché les buttes du parc de l'Axe – niché entre les immenses flèches verticales qui caractérisent Coronet – Seleniis pénétra dans le Musée Spatial, un immense calme régnait. Pas un bruit... pas l'ombre d'un combat. Aucune trace apparente de l'Empire. *Trop tard !* Sur ses gardes. En prenant l'ascenseur, le Major constata sur l'aire des navettes qu'un vaisseau était

posé, témoignant de la présence incontestable de forces ennemies. Ainsi, à nouveau, il se sentait observé. On le savait ici. On voulait lui tendre un piège. Ne pas l'affronter en face. Frapper dans l'ombre. En ressortant de l'ascenseur, le soldat avançait en longeant les murs, observant les recoins obscurs, scrutant les plafonds. *Là, derrière, quelque chose a bougé !* Canon armé. A petits pas, Seleniis glissait sans faire de bruit. Arrivant à un angle de tir propice, le soldat s'apprêta à faire feu sur... personne ! Fausse alerte. *Pourtant, je suis certain d'avoir vu une ombre...* Au fond du corridor, une grande salle. *Ce doit être le centre de commandement ! Il est sûrement là !* Avançant à découvert, Seleniis soudain s'effondra.

...

Seul. Désormais seul. Les lumières se font diffuses. L'espace et le temps, vitrifiés. Cette voix... Cette voix... familière... faible et obsédante...

11b

« Petit frère... ! Seleniis... ! Le Maître a l'air très fâché contre toi !

- Je me moque complètement de ce qu'il pense, ce vieux rancor puant ! »

Les poings serrés, dressé sur ses pieds comme une statue, ses yeux débordaient de colère. Dans un mouvement incontrôlé, l'apprenti saisit les draps de sa couchette, les jeta au sol et sauta de toutes ses forces par dessus à pieds joints.

« Calme-toi ! Calme-toi ! Tu vas nous apporter des ennuis à tous les trois ! » se contenta d'affirmer nonchalamment celui qui, assis dans l'ombre depuis le début de la scène, n'avait jusqu'alors pas bougé d'un centimètre.

Et les ennuis firent irruption au travers de la porte de la chambre. Le Consulaire Ardak, homme digne et prestant, venait d'entrer dans la pièce, toisant tour à tour chacun des trois apprentis. Des trois, ce n'était ni le robuste gaillard aux yeux verts, ni le malingre garçon assis aux cheveux noirs qui retinrent son attention. Mais bien celui dont les joues rouges de colère contrastaient nettement avec sa tignasse très claire. « Jeune Apprenti Seleniis, veuillez me suivre, s'il vous plaît. Un membre du Conseil Jedi en personne souhaite s'entretenir avec vous. Et inutile de préciser que c'est très important ! ». Et sans broncher, toujours serrant les poings, le jeune Seleniis s'avança, ses yeux bleu-pâle rivés au sol, et sortit de la pièce.

Lorsqu'il entra dans la loge du vénérable Maître Sarenn, la direction de son regard n'avait pas dévié du plancher. Même seul face à un Maître Jedi, sa fierté restait intacte. Pesant la temporalité de ses mots, Sarenn prit la parole.

« Jeune apprenti, quelque chose dans ton comportement est indigne de ce Temple et de notre apprentissage ! Je sens en toi beaucoup de haine et de désespoir. Deux travers qui conduisent à la destruction et au côté obscur. Tu dois apprendre à contrôler tes émotions si tu souhaites devenir un jour un membre respectable de l'Ordre Jedi. Est-ce que tu comprends ce que je dis ? »

Seleniis n'avait toujours pas bougé d'un sourcil.

« ... Cela ne signifie en aucun cas que ton avenir dans l'Ordre est incertain. Nous avons besoin de toutes les forces possibles. Il y a une grande variété d'affectations qui se veulent appropriées aux capacités de chacun de nos apprentis et...

- Je ne veux pas de votre bienséance ! hurla Seleniis, courroucé. Et il leva les yeux en direction de son interlocuteur.
- Voilà un discours bien effronté pour un jeune apprenti, rétorqua Sarenn, inexpressif. C'est un comportement que tu devras impérativement contrôler et corriger lors de ta formation. Prends exemple sur tes frères qui...

- Pourquoi tout le monde ne parle que d'eux et oublie que moi, j'existe ? reprit de plus belle le jeune apprenti, visiblement largement irrité.
- Parce qu'ils sont exemplaires. Tous les apprentis Jedis peuvent s'inspirer de leurs remarquables efforts pour suivre l'enseignement et le Code Jedi. Et à ce titre...
- Et si je ne voulais pas être comme eux... ? »

La vérité, le fait des enfants. La phrase, en elle-même, était animée une intensité authentique. Elle sonnait juste. Si juste qu'elle parvint à extraire un rictus du coin de la bouche de Sarenn. Alors que la vérité perçait au grand jour, les mots de Seleniis ne manquaient pas de peser lourd.

« Ca alors ! Un apprenti qui ne souhaite pas devenir un grand Jedi ? ironisa le Maître, qui contrairement aux apparences n'en revenait pas – il faut admettre que ceci devait être peu courant.

- Je ne veux pas être un Jedi... pas comme eux, pas comme vous... marmonna Seleniis, à demi-voix.
- Jeune apprenti, explique-moi. La flamme est partie ? »

Le ton de Sarenn s'était fait plus tiche et timbré, comme s'il voulait montrer qu'il était particulièrement attentif et réceptif à ce qui allait suivre. Et, choisissant ses mots, l'apprenti Seleniis inspira profondément.

« Je veux être grand et fort comme eux, comme vous, mais je ne supporte plus que l'on choisisse mon destin à ma place. Depuis que je suis ici, j'ai le sentiment qu'on ne peut plus être libres... Je n'arrive plus à supporter ce mensonge permanent. Vous comprenez ? Avant j'étais libre ! Dans mes mouvements, dans mes pensées ! J'avais le droit de rire et de pleurer. Ici on ne fait que de me répéter que je dois être le contraire de ce que je suis. Nous sommes nés aussi bien pour aimer que pour maudire ! L'Ordre m'interdit les deux ! Et moi, si je décide que cela ne sera pas ainsi ?

- Jeune apprenti, tu es sous notre responsabilité depuis peu, mais cela fait un petit moment déjà. Nous te connaissons bien. Tu t'es beaucoup entraîné, avec ferveur et courage, même si les autres enfants cherchent à te faire croire le contraire...

Et Sarenn laissa résonner un silence dramatique parfaitement théâtral. Préparant la dure réalité.

« Mais force est de remarquer que, malgré ta volonté indéniable, tes progrès faibles ne sont pas à la hauteur de ce que nous en attendions. Tous les Jedis ne sont pas égaux dans la Force, c'est un fait qu'il te faut accepter... tu feras de ton mieux. Tu comprendras que l'enseignement Jedi n'est pas tourné vers soi, mais vers les autres. L'abnégation ne doit pas faire place aux ressentiments personnels. Ton apprentissage sera long et laborieux, mais il sera complet et fructueux. Il faudra être fort, très fort. Retourne dans ta chambre, apprenti, et réfléchis-y ! »

Sans sommation, le Consulaire Ardak entra dans la pièce et accompagna le garçon - qui n'avait toujours pas desserré les poings - mais qui ne broncha pas.

De retour à sa chambre Seleniis ramassa ses draps et s'enroula tout autour de ceux-ci, les serrant contre sa poitrine. Le plus grand des trois s'approcha timidement de lui.

« Petit frère... tu...

- Ne parle pas à un faible... c'est te rendre aussi faible que lui... trancha avec un certain détachement celui qui, toujours assis dans l'ombre, semblait méditer.
- Mais... enfin...
- Tais-toi, laisse-le dans son coin. Il a ce qu'il mérite. Point. »

Seleniis ne dit mot pour se défendre. Le blanc de ses yeux bleus commençait à rougir. Mais puisqu'il devait en être ainsi, comme on venait de lui imposer, il tentait de contrôler ses émotions.

« Depuis le temps qu'on est ici... il n'arrive même pas à soulever un petit objet par la Force... !

- L'apprentissage est long, il a besoin de temps...
- Du temps ! S'il faisait un peu d'efforts, il en gagnerait, du temps ! Tu penses vraiment qu'on peut faire de lui un Jedi ? Un Jedi comme lui serait juste bon à remplir des formulaires.
- Tu es méchant avec petit frère, il se donne beaucoup de mal... »

Seleniis serrait de plus en plus fort ses draps contre lui. Impuissant. Il était sans force face à la scène qui lui était soumise. Il subissait, encaissait, contrôlait. Du moins, il essayait. Le maître de sa vie, ce n'est pas soi-même, mais le regard des autres.

« Je ne suis pas méchant, je suis réaliste. J'ai honte de lui. Il nous fait honte ! Alors que nous deux nous sommes parmi les meilleurs, lui, il traîne la patte. Ce n'est pas un loup, c'est un horrible rat-womp... Tout juste bon à faire des ennuis autour de lui.

- C'est petit frère, tu n'as pas le droit de dire ça... !
- Tais-toi donc ! Sois réaliste ! Il ne sera bon qu'à nettoyer les vitres des vaisseaux, prendre les poussières, à ... jouer les droïdes !
- Les droïdes sont bien plus humains que toi ! » s'écria de toutes ses forces Seleniis, qui bondit sur son frère assis et le roua de coups.

De toutes ses forces, il abattait ses poings sur celui qui venait de faire couler des cascades de ses yeux. Il se sentait plus sa force, et maîtrisait plus rien de son corps et de ses pensées. Et comme cela n'apaisait pas sa colère, il hurlait de douleur en même temps que ses mains volaient dans les airs pour mieux retomber. Lorsque le quotidien ne ressemble plus qu'à une blessure salée, s'impose de lui-même un grand changement. Celui d'une vie. A partir de cet instant, Seleniis ne serait plus celui qu'il était. Il décida de changer, pour son salut.

Ils n'en avaient pas manqué une miette d'intensité depuis leur poste d'écoute. Sarenn et Ardak échangèrent un regard toujours inexpressif, mais qui leur permit de se comprendre mutuellement. Selon toute vraisemblance, les choses ne pouvaient être ainsi. A la lumière de la scène dramatique

qui venait de se dérouler, une seule décision pouvait être prise. Pour le bien de tous. Trop de mal avait déjà été fait.

« Ce n'est qu'une question de jours avant qu'il ne tente de s'enfuir, Ardak. Je compte sur vous pour que, le moment venu, le jeune Seleniis découvre notre vaste univers par lui-même, si ce n'est en bonne compagnie, et qu'il soit à l'abri du besoin. Lorsqu'il sera en âge, il intégrera l'armée. Il le comprendra de lui-même. M'avez-vous compris ?

- C'est entendu, Maître Sarenn. Il en sera fait ainsi. »

11c

Une minuscule graine de lumière émergeait des brumes, et tournoyait légèrement dans l'espace. Telle une danseuse gracieuse exécutant quelques pas en secret devant le révélateur d'un miroir, lentement, le petit noyau virevoltait dans des directions aléatoires. Puis prit de l'ampleur, s'étira et s'épaissit. Distorsions aléatoires. Déchirements. Explosion de rayons. En se soulevant, la paupière força l'iris à se contracter rapidement. L'afflux lumineux frappa directement les cellules sensibles de la vision, et l'apparition soudaine de photons imprévus ne manqua pas de faire ressentir aux nerfs un effet des plus indésirables.

« ... Ma tête... ! »

Dans un rôle bien significatif, Seleniis reprenait ses esprits. Allongé au sol, meurtri et pétri de douleur, sa conscience venait de refaire surface. *A nouveau parmi les vivants.* Alors que sa rétine parvenait tout juste à s'adapter à la luminosité de la pièce, le Major, du mieux qu'il put, essaya de se relever, mais fut contraint à s'asseoir temporairement.

« J'ai... très mal à la nuque... »

Et pourtant, les stimulants injectés par le médecin de guerre commençaient à agir efficacement. La vive douleur se fadait et glissait lentement à l'arrière-plan de ses sensations, faisant place à la surprise. Sans comprendre la scène qui se dessinait sous ses yeux, le soldat ne pouvait que se fier à sa vue : il n'était pas du tout seul. Une petite troupe de combattants de la République l'entourait, bien malgré lui.

Confusion.

« Tout va bien ? »

Le soigneur mirialan fixait avec attention son injecteur avec un de doute dans le regard.

- Ca va aller maintenant, soldat ! lança un gradé de la République, à l'armure éclatante parsemée de rouge. Merci pour vos soins, Tsoha !

- Ca devrait aller, (*enfin je crois, je dis ça, je dis rien...*). Qu'est-ce qui vous est arrivé ? ajouta ledit médecin à voix basse, timidement, mais non sans une certaine ferveur médicale.

- Quelque chose a dû me frapper... où suis-je ? »

Désorienté, Seleniis peinait à ordonner ses pensées. Il ne se souvenait de rien. On l'avait trouvé allongé au sol, inconscient, blessé, et lui n'avait aucune explication à avancer. De la matière organique sur son épaule... De la terre... Une plante d'ornement renversée, dont le contenant s'était brisé... Du feu... Un petit glisseur en feu... Une déflagration ? Il aurait été assommé par la chute de la céramique, consécutive à l'explosion de l'engin ancien ? Un vif souvenir émergea, dont la concrétisation se fit vocale.

« Au Musée Spatial de Corellia ! » venait de trancher un Jedi Twilek au teint pâle, qui scrutait la pièce sabre en main.

Le Musée Spatial...

« Mon frère... ! s'écria subitement Seleniis. Je dois le sauver ! J'espère qu'il n'est pas trop tard ! »

Et le Twilek fronça le sourcil.

« Du calme ! Du calme ! opposa posément le mirialan, calculant la dose de tranquillisant qu'il pourrait prescrire si la nécessité le suscitait.

- Mais... de qui parles-tu, soldat ? reprit le Jedi.
- Mon frère... je crois qu'il est en grave danger... !
- Ressaisissez-vous ! C'est la guerre ! trancha à distance un franc-tireur, en position défensive.
- Vous devriez commencer par vous identifier, ajouta en sortant de l'ombre une personne étrange, masquée, au teint particulièrement rouge.
- Chaque chose en son temps ! » coupa une voix cette fois-ci parfaitement connue.

Il fallut quelques secondes à Seleniis pour mettre un nom au visage qu'il cherchait à reconnaître, mais il parvint à identifier la Consulaire qu'il avait il y a peu croisé sur Qesh.

« Fylatiss ! » Puis, analysant la petite troupe assemblée autour de lui, il remarqua que d'autres ne lui étaient pas inconnus. « Vous ! – en désignant le soigneur du regard – je vous avais rencontré chez les Hutts ! ... Les Trois Lunes ! »

- Major Seleniis, c'est bien vous ? Mais que faites-vous ici ? »

Emergeant de nulle part, une autre Jedi bien connue venait de faire irruption. Bienveillante comme à son habitude, atemporelle, la Consulaire Chishi s'approcha de Seleniis, le regard empli de bienveillance.

« Nous sommes là pour vous protéger, maintenant.

- Je... vous remercie pour votre aide.
- Major, la vie d'un homme est en jeu, vous disiez ? - ce à quoi Seleniis acquiesça d'un simple mouvement de tête, trahissant une grande inquiétude.
- Voulez-vous que nous vous aidions à retrouver votre frère, une fois notre recherche d'artefact terminée ? » relança le Twilek, aux traits marqués par le côté obscur de la Force.

Mais, de quelles recherches parlent-ils ? Ils ne viennent donc pas à son secours... ? De simple confusion en plus grande confusion, Seleniis ne parvenait décidément plus à comprendre une situation qui de loin le dépassait. Il eût été évident que Les Trois Lunes aient été dépêchés pour une mission de sauvetage. Mais pour une collecte d'artefact... ? Qu'en est-il de l'information qu'il avait obtenue du sniper impérial ? N'y avait-il pas un Chevalier à extirper des griffes de l'Empire ? Avec l'aide et le soutien de ses alliés de circonstance, Seleniis parvint à se lever, et ensemble, ils gagnèrent la protection d'un petit vestibule.

« Mauvaise nouvelle ! Vermeil, vous confirmez ? coupa bruyamment le gradé de l'armée, son bloc de données à la main.

- Je confirme, Major Lowbaka ! reprit en écho l'être masqué - répondant donc au nom de Vermeil - laissant entendre une voix doucement féminine. Il semblerait que nous nous soyons fait couper l'herbe sous le pied par un chasseur de primes. D'après la transmission de la patronne, l'artefact est entre les mains de l'Empire. »

Un tir de blaster transperça l'air et fit mettre le groupe à terre. Un Impérial traversa à toute vitesse le vestibule et disparut subitement derrière un écran de furtivité, rendant toute traque impossible. Accourant à toute allure, le franc-tireur pointait frénétiquement ses armes dans toutes les directions, visant les plafonds à la recherche d'une cible potentielle.

« Qui est ce chasseur de primes ? invectiva bruyamment le contrebandier au chapeau à longs bords.

- Tiam-Lar, il va falloir qu'on l'attrape, un jour, celui-là ! reprit l'officier, visiblement à la tête de la troupe. Mission avortée. Pas d'artefact pour ce soir. »

Bien malgré eux, les membres des Trois Lunes avaient à leur charge un blessé imprévu à gérer, et l'affront de l'échec de leur mission à essuyer. L'heure pour le petit groupe de revoir ses priorités et de considérer avec un peu plus d'attention la présence impromptue du soldat Seleniis.

« Bien. Qui est votre frère, soldat ? Comment pouvons-nous le retrouver ? interrogea le Twilek, prenant une pose avantageuse mettant en valeur ses yeux rouges vif. Au passage, je me nomme Katkhol... vous devriez peut-être ôter votre casque, vous respirerez mieux... et que je voie votre visage...

- Un artefact... murmura péniblement Seleniis, décrochant son couvre-tête – ce qui visiblement apporta une certaine satisfaction au Twilek pâle - Quel artefact ? De quoi parlez-vous ? Je ne suis ici que pour sauver mon frère que je crois en danger ! – le Major souffla bruyamment, posant sa tête dans ses mains – ...il m'a il y a peu envoyé un message très vague et mystérieux, presque incompréhensible même ; et j'ai appris d'un combattant Impérial que j'ai neutralisé qu'un Jedi avait été capturé en ces lieux dans un passé très proche, d'où ma présence... Mais j'en déduis que vous ne venez pas pour lui ?
- Nous ne sommes pas ici pour une mission de sauvetage, posa Chishi avec le plus grand calme qui l'accompagnait en toute circonstance, mais pour retrouver un artefact ancien.
- Enfin... un sauvetage, mais pas du frère de qui que ce soit, quoi... bougonna le médecin mirialan, admirant la beauté insoupçonnée d'un bac à fleurs jouxtant la cage d'ascenseur du vestibule. (*Enfin, vous comprenez, pas besoin de vous expliquer...*)
- Une mission... hum... de sauvetage... ? ironisa Vermeil en simulant nerveusement une crise de toux, afin de couvrir sa gêne face à cette situation fort inattendue et inappropriée. Nous devrions pouvoir vous aider, mais... hum... sachez que si tel est le cas, notre organisation risque d'exiger un petit dédommagement...

Ce qui ne manqua pas de lui attirer les foudres oculaires de Maître Fylatiss.

- Je ne comprends plus rien... glissa Seleniis à voix basse, ignorant complètement la remarque absolument déplacée de la femme au masque. Vous seriez au courant si... mon frère... vous le connaissez bien, très bien même... et pourtant... ! »

Silence. Stupeur palpable parmi certains des membres du raid du groupe d'intervention. Les Erudits échangèrent un regard inquiet, tandis que Tiam-Lar continuait à fureter frénétiquement d'un point de la pièce à un autre, blasters prêts à faire feu. Chishi ferma les yeux et joignit les mains, faisant appel à ses intuitions intérieures pour élucider le mystère que le soldat Seleniis semblait cultiver en son for intérieur.

« Mais, qui est-il, soldat ? exigea Katkhol.

- C'est un puissant Jedi qui...
- '...' se permit Tsoha, amusé par un insecte volant.
- Il fait partie de votre organisation... »

Nouvelle stupeur, doublée de perplexité.

Une telle coïncidence, pour sûr, avait de quoi dérouter.

« Mais, QUI est-il ? surenchérit le Twilek, passablement énervé.

- Mon frère est le Jedi ... »

« Ah, le beau rouquin ? »

Katkhol était visiblement satisfait de la réponse et esquissa un léger sourire.

« Maintenant que je vous regarde, je comprends que vous soyez frères... !

- Si vous me dites que c'est ce Twilek obsédé par le rose qu'on a recrut... (*ah bah non !*)

Et visiblement, Tsoha l'était tout autant.

- Ca alors... !

Fylatiss n'en revenait pas. Quant à Chishi, pas mieux. Les mains toujours parfaitement jointes, elle avait cependant écarquillé les yeux jusqu'à presque les distordre.

- Mais, que se passe-t-il avec Maître Deuterius ? interrogea-t-elle.
- Vous dites... qu'il n'est pas aux mains de l'Empire ? questionna Seleniis qui, à son tour, ne comprenait plus grand-chose de la situation.
- Pas aux dernières nouvelles... confirma le Major Lowbaka, avec fermeté. J'ai d'ailleurs échangé avec lui tout à l'heure, par holocom. Et tout va très bien.
- Je... me serais trompé ? Il va bien, vous êtes certain ?

Seleniis avait grand besoin d'être rassuré. Confirmer l'affirmation une nouvelle fois n'était sûrement pas de trop.

- Un membre des Trois Lunes aux mains de l'ennemi, et nous ne serions pas au courant... c'est un comble ! trancha Vermeil, irritée.
- Mais... dans ce cas, je... balbutia Seleniis, avant d'ajouter, presque paniqué :
« Oubliez ! Il ne doit rien savoir de tout cela !

- Pourquoi ça ? interrogea le médecin mirialan, pointant la contradiction apparente du comportement du soldat. (*Vous avouerez qu’c’est pas logique...*)
- Nous sommes fâchés depuis tant d’années... Nous ne nous connaissons plus... Nous sommes des étrangers vivants dans des époques différentes, dans des mondes séparés...
- Mais il n’empêche que vous êtes toujours inquiet pour lui, n’est-ce pas ? »

Et Fylatiss voyait terriblement juste. Son discernement venait de toucher une corde sensible. A cela, Seleniis resta sans voix, sous le poids de la réalité que, sur l’instant, il refusa d’admettre.

« D’autant plus que vous semblez prêt à risquer votre vie pour lui, remarqua Lowbaka fort justement.

- La famille... reste la famille. Même si je ne crois pas pouvoir m’adresser à l’un de mes deux frères à nouveau, l’idée d’imaginer que l’un d’eux pourrait être en danger de mort m’est insupportable.
- Vous savez, relança Vermeil, les Jedis coupent tout lien avec leur famille pour de bonnes raisons et...
- Je ne suis pas un Jedi ! Je ne suis pas comme eux, et je n’ai jamais voulu être comme eux !
- ...et vous savez, aussi nobles que soient vos sentiments, ils seront en danger tôt ou tard...

A en croire qu’avec toutes les cordes sensibles de Seleniis, Vermeil aurait pu composer une mélodie – si ce n’est sans compter sur l’intervention salvatrice de la bienveillante Chishi.

- Vermeil ! Arrêtez, s’il vous plaît ! Vous sous-estimez le pouvoir stabilisant de la famille. Major Seleniis, reprit elle en s’approchant à petits pas, je ressens ce trouble dans vos pensées depuis quelque temps déjà, ne pensez-vous pas qu’il serait préférable que vous vous retrouviez ?
- Non, non, c’est impossible... Trop de poids... »

A défaut de pouvoir réconcilier sur l’instant une famille depuis longtemps brisée, accablée par le poids de la poussière des années, dans les pensées d’un certain Twilek une idée fit éclosion. Une bonne idée, qui serait bénéfique à tous. Du moins à long terme.

« Je me demandais, à tout hasard, vous n’avez rien de prévu dans l’immédiat ? Enfin, rien de personnel, comprenez bien... mais je demandais, donc, si vous ne seriez pas un bon élément pour notre organisation... Qu’en pensez-vous, Maître Chishi ?

Et Chishi, tout aussi souriante que bienveillante, avait déjà préparé sa réponse.

- Là n’est pas la question, le Major serait un très bon élément. Je l’ai vu combattre. Mais la vraie question est : quelles sont ses intentions ?

Et avec ces mots, la Consulaire se tourna vers le soldat, cherchant à identifier ses pensées de l’instant, et braqua ses yeux, brillants comme de petits soleils, pour mieux le scruter.

- Je ne peux pas accepter, refusa Seleniis non sans hésitation, vous comprenez ? Dans cette situation où je me trouve...
- Quelle situation ? La solitude ? L’isolement ? coupa Fylatiss, lançant un regard complice en direction de sa consœur.

- Major, je vous affirme que tout au contraire, cela vous fera avancer. Vous n'en êtes pas convaincu, mais je suis convaincue pour vous... »

Alors qu'elle esquissait quelques petits mouvements contrôlés de la main, les paroles de Chishi avaient quelque chose de plein, de particulièrement persuasif... d'anormalement persuasif. Et on aurait pu entendre Seleniis penser tout haut tandis qu'un petit silence entra puis fugitivement sortit de la pièce. Chassé par le bourdonnement d'un certain soigneur.

« *(Oui bon, enfin, aussi, sans vouloir être méchant, vous nous en devez une, non ? Un peu... ?)* »

- Major, intervint Lowbaka, vous avez accouru pour sauver quelqu'un que vous croyiez en danger et...
- *(Mais enfin, quand même, on n'était pas venu pour lui à la base, quoi...)*
- ...et c'est exactement ce que nous recherchons : des personnes sur qui compter !
- *(Mais il est... pas mort grâce à nous quand même ! Non ?)*
- Dans ce cas... ce sera à une condition. »

Et Seleniis reprenait la voie de l'affirmative.

« Alors, nous sommes d'accord ? J'accepte de rejoindre votre organisation, mais à la seule condition de n'être envoyé en mission que là où je ne pourrai jamais croiser mes deux frères ? »

- Très bien dans un premier temps Major, mais nous reparlerons de tout cela, bien évidemment... Il y aura des difficultés auxquelles il faudra palier.
- *(Bah tiens...)*
- Vous n'aurez qu'à me contacter par holocom dès que vous aurez besoin de mon aide contre l'Empire. Mais souvenez-vous de ma condition, *sine qua non*.
- Alors, gardez votre holocom allumé, Soldat ! Une nouvelle vie commence pour vous.
- Je... vous remercie.»

Bien plus que Seleniis au final, Chishi avait l'air particulièrement confiante. A en croire que la Force avait murmuré quelques bribes des arcanes de l'avenir à ses oreilles... Mais devant les félicitations enthousiastes de ses désormais partenaires de combat, un poids sembla glisser subrepticement de ses épaules. Il savait pertinemment que l'ombre de sa famille continuerait à assombrir ses perspectives, et que cette situation métastable finirait tôt ou tard par s'enflammer en un funeste brasier. Mais maintenant, il en était certain, il ne marcherait plus seul. Et ceci avait toute son importance.

« Soyez-en sûr, c'est une chance de vous avoir avec nous, Major ! »

- Je suis surpris et à la fois... content, je crois. »

Quelque chose d'inscriptible se produisait dans le for intérieur du soldat. Un superbe exemple d'une situation inattendue et improbable qui, partant de la plus grande détresse, avait brassé les énergies négatives pour les réorganiser et en tirer le meilleur. Une tendance, autrefois souveraine, venait de commencer à s'inverser. *Pour être honnête avec moi-même, c'est peut-être un nouveau départ, dans une nouvelle direction...*

Mais pour l'heure, la direction de l'ascenseur. Sous l'impulsion des directives de Lowbaka.

« On va monter sur les toits et appeler une navette ! Il y aura peut-être du monde. Nous ferons de debriefing avec Crystale une fois en lieu sûr ! Seleniis, vérifiez que votre armure est en état de combat ! »

En contrôlant son équipement, le soldat constata que son casque, fracassé lors de sa chute, était bon à recycler - la visière s'était fendue sur toute la largeur, la rendant inapte au combat. Et un détail perça des tréfonds de sa mémoire. Dans son attirail militaire, un étrange artefact technologique encombrait quelque peu le peu de place disponible. L'heure n'était pas au grand ménage, mais intrigué de cette redécouverte, le Major voulu demander l'avis d'une experte.

« Maître Jedi, auriez-vous un petit instant pour m'expliquer comment fonctionne cet étrange objet que j'ai ramené de Coruscant ?

- Avec grand plaisir ! » se contenta de répondre Chishi, visiblement très ravie.

Et le Major, accompagné des deux Consulaires, fit quelques pas dans le Musée. L'occasion de mettre en déroute quelques renforts impériaux, bien trop peu nombreux.

« Voilà qui devrait fonctionner, tout simplement !

- Merci, Maître Chishi. Mais qu'est-ce, en fait ?

- Un cube matriciel M7-B3. Prenez-en grand soin Major, il vous sera précieux ! »

Et Seleniis l'équipa à son armure, avant de prendre la direction des toits. Sur ordre du chef de l'opération, la navette prit la direction du spatioport de Coronet.

« Vos compétences nous seront d'une grande utilité, Major ! Soyez-en sûr. »

Depuis la navette en plein vol, Coronet était belle à nuit tombée. Et le regard pouvait se perdre sur l'immensité de la région. La lumière orangée du Soleil filtrait en les nuages et venait dessiner des silhouettes éthérées sur la ville – la projection des ombres des grandes flèches, encore debout, qui fièrement défiaient les cieux. Bien visibles, quelques cumulus commençaient à poindre et se dirigeaient rapidement, au gré des vents, vers la capitale. Un signe que la nuit serait pluvieuse, et que l'eau viendrait balayer à torrents les effusions de la journée. Demain serait certainement un autre jour, fait des mêmes ingrédients que la veille, mais il pourrait cependant être fondamentalement différent des lendemains passés. L'avantage de l'avenir, c'est qu'il est propice à en faire ce que nous voudrions qu'il soit. Qui sait, les roquettes se laisseront-elles peut-être de tomber ?

Merci... c'était complètement... inattendu.

« Petit frère,

On m'a confié la curieuse rencontre qui s'est produite lors de la récente mission sur Corellia. En tout premier lieu, je tenais à te confirmer personnellement que je n'ai pas été capturé par l'Empire. Et je n'ai, à l'heure actuelle, aucune information viable concernant le message diffusé par les Impériaux sur Coronet, mais il semblerait qu'il s'agisse d'une propagande visant à gonfler le moral des soldats en poste dans la capitale. En tout cas, l'Ordre lui-même n'a pas pu confirmer la disparition récente d'un de ses membres sur Corellia. Affaire à suivre.

J'ai compris que, par ma propre faute, j'ai mis ta vie en danger. Je te prie d'accepter mes humbles excuses, car telles n'étaient certainement pas mes intentions. Car contrairement à l'image que tu dois avoir de moi, j'ai toujours voulu te protéger, même si je n'en ai pas toujours eu les moyens.

Lorsque j'ai essayé de te contacter sur ton transmetteur, à deux reprises, c'était avant tout pour te demander de me pardonner de ne pas avoir su agir quand il m'a été donné de le faire, lorsque tout autour de toi se montrait hostile, et que tu donnais le meilleur de toi-même sans réussir. Je souhaitais m'entretenir avec toi, savoir si tu ne manquais de rien, dans l'armée. Et si je pouvais, de la plus modeste et humble manière qu'il soit, t'être utile. C'était avant que nous ne soyons soudainement coupés, alors j'avais tout juste stabilisé le signal vers ton vaisseau sur une fréquence piratée. Il semblerait qu'une personne – vois-tu qui je suspecte ? – ait capté mon appel et, malgré toutes les précautions que j'ai pu prendre pour faire en sorte que ma transmission soit secrète, m'ait retiré l'accès au centre informatique – je n'ai récupéré cet accès qu'aujourd'hui même, et me suis empressé de t'écrire ces quelques lignes. Car nous avons besoin de clarifier beaucoup de choses. C'est un début. J'espère que l'avenir sera fructueux.

Je comprends qu'il soit impossible de faire table rase du passé. Beaucoup de choses se sont produites, dont bien peu de positives. Je comprends parfaitement que tu nous en veuilles au point de nous haïr, et ce serait même légitime, quand on sait ce que nous savons. Comme tu le connais très bien, le Code Jedi proscrit tout attachement envers quiconque, sans exception possible. Et nous avons, il y a bien des années maintenant, agit dans ce sens, peut-être malgré nous. Même si je ne peux, au fond de moi, que ressentir de la culpabilité face à cette humiliation que tu as subie, quand nous étions enfants, face à laquelle j'aurai dû intervenir pour te protéger, il m'arrive parfois encore d'en rêver la nuit, et ce douloureux souvenir travaille ma conscience. J'espère vivement que, malgré tout, nous aurons l'occasion de pouvoir clarifier posément mettre certaines choses, constructivement, et envisager un futur meilleur pour notre famille.

Je te souhaite la bienvenue chez Les Trois Lunes, et te promets solennellement que nous respecterons scrupuleusement ta demande. Le Conseil saura agir en conséquence. Tu as ta place parmi nous, même si pour cela, nous devons parfois nous éclipser.

Sache que je suis fier de ta réussite. J'ai la conviction que bientôt, tu verras passer une étoile qui te montrera où est ton foyer. Et quand tu le découvriras, il t'appartiendra, pour toujours.

Deuterius, Négociant des Trois Lunes

Ton frère. »

Seleniis laissait son regard se perdre sur la carte de la galaxie. Il n'y avait pas de prochaine destination. Le commandement en avait décidé ainsi. Il devait prendre du repos et attendre les mauvaises nouvelles. Et le jour venu, il devrait être prêt à tomber au combat pour défendre la République. Le bruissement de métal dans l'embrasement. C2 apportait le rituel breuvage noir et sucré, aromatique et vivifiant.

« Merci pour tout, mon ami !

- Maître, à votre service. ».

Et il referma l'écran des messages du nouvel holocom de son vaisseau, qui bénéficiait désormais d'une ligne directe. Le menton engouffré dans ses deux mains jointes, Seleniis laissa ses pensées se tourner vers l'avenir. *Que la pluie de l'automne me tourmente ou que le soleil du printemps me protège, j'aimerais pouvoir faire ce choix de vivre sans faire de mal et de me dispenser des contraintes de ce sens commun qui me dépasse...* Celui d'être voué de par la naissance à servir les intérêts d'une vision du monde qui, de plus en plus chaque jour, lui paraissait aussi peu légitime que celle qu'il combattait. Mais avec *Les Trois Lunes*, il ne serait plus seul. Et, puisant son inspiration de la force des autres, il trouverait les ressources nécessaires pour prendre le recul nécessaire sur son existence troublée.

Poussière d'une vie. Et tous les hommes peuvent ne jamais se relever des cendres que l'on a fait d'eux-mêmes. Beaucoup de visages passeront encore par le feu. Oublions l'horreur un instant. Apaisons les fantômes vitrifiés du souvenir. Tout cela ne sera que rouille et poussière.

Seleniis, tel un Soleil perçant l'horizon, radieux dans l'éphémère, demeurera.